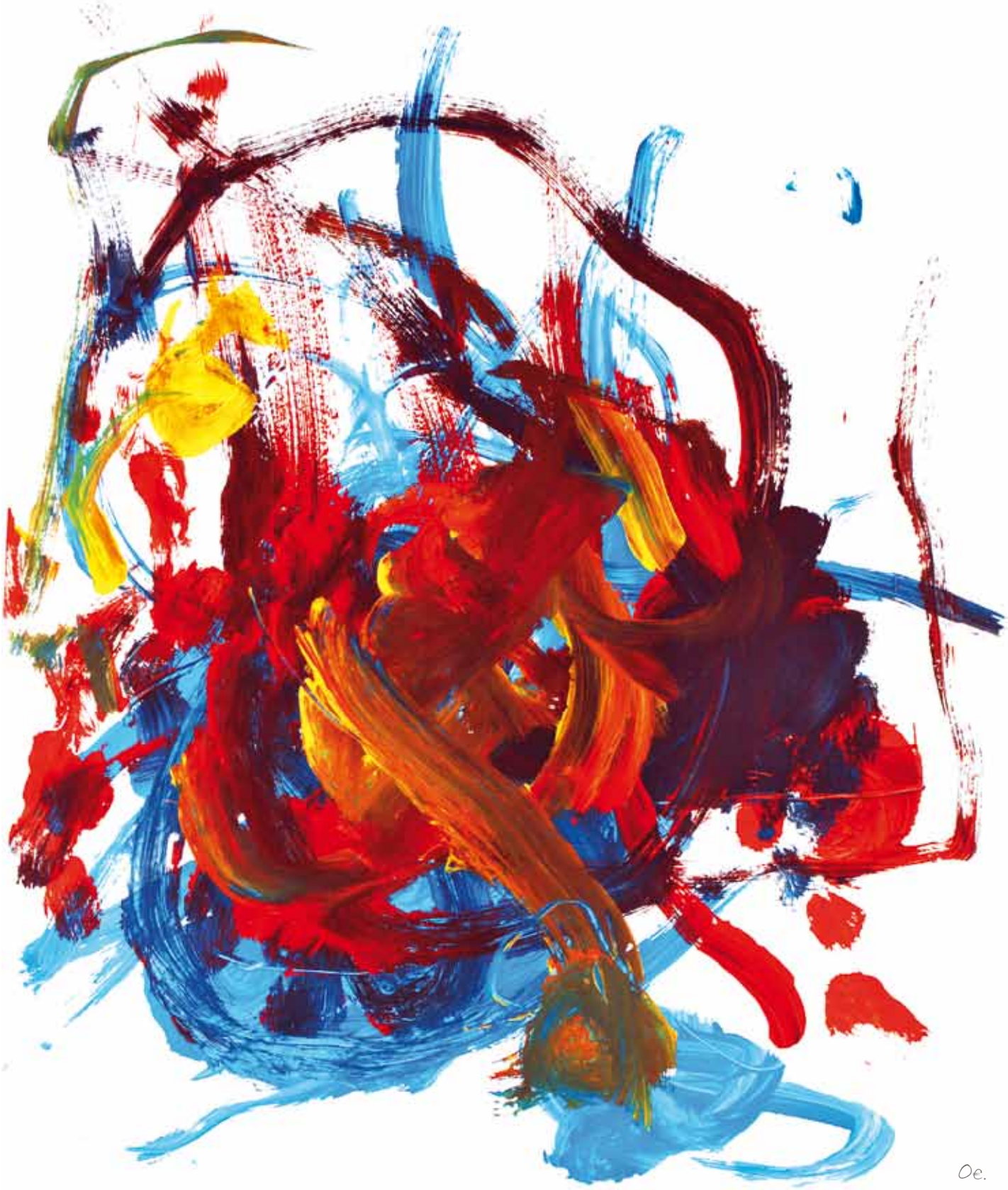
d'art & de culture
le magazine culturel de Monaco
n° 5 • printemps • 2009

d'art & de culture
le magazine culturel de Monaco
n°5 • printemps 2009



25ème Printemps des Arts de Monte-Carlo
L'hiver de Norma à l'Opéra de Monte-Carlo
Dossier cinéma

• arts plastiques • arts vivants • cinéma • création • danse • expositions • musique • opéra • théâtre •

d'art & de culture

sommaire

6 • expositions > photographie
Exposition Présumés coupables : les héros de cinéma
A voir à la Fnac Monaco

10 • dans la lucarne > photographie et design
Signé Willy Rizzo
Exposition au Grimaldi Forum Monaco

14 • événement > festival
25ème Printemps des Arts de Monte-Carlo
15 • Rencontre avec Frédéric Audibert
20 • Tedi Papavrami : interprète marquant du nouveau Printemps des Arts

23 • opéra > nouvelle production
L'hiver de Norma à l'Opéra de Monte-Carlo
24 • Entretien avec Rolf Sachs

18 • musique > actualités
Gymnastique de saison à l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Discussion en terrain connu avec Chandler Cudlipp

32 • dossier > cinéma
32 • Du marque-page à la focale
8ème édition du Forum International Cinéma & Littérature

36 • La SBM sur grand écran
Collaborations cinématographiques

39 • Le cercle de l'adaptation
L'avis de Vincent Vatrican

44 • agend'art & de culture
Ici & ailleurs

abonnement : *pour tous renseignements, contacter Idbox-Monaco. Tél. : +377 93 30 45 22*

édito

d'art & de culture
le magazine culturel de Monaco

trimestriel édité par
Idbox-Monaco
Residence Herakleia
2, boulevard du Jardin Exotique
MC - 98000 Monaco

en couverture
Peintemps, 2008
gouache originale - 50x65cm
© Sasha Trentmoy

direction de la publication
rédaction
Emmanuelle De Baecke Bine
emmanuelle@dartetdeculture.com

régie publicitaire
info@dartetdeculture.com

création graphique et maquette
Idbox-Monaco
contact@idbox-monaco.com
www.idbox-monaco.com

relecture
Nadine Weill-Marthelot

impression
B & C
Communication - Impression

d'art & de culture

fait son printemps...

Fiction ou réalité ? Inspiration ou adaptation ? Certains proposent, d'autres transposent. Seul le lecteur / spectateur dispose. Expositions, festival, opéra, musique et cinéma : ***d'art & de culture*** numéro 5 aime croiser les portraits de ceux qui dessinent l'histoire d'un nouveau printemps.
Dans l'arène de la Nuit du Violoncelle du 25ème Printemps des Arts de Monte-Carlo, Frédéric Audibert se jette dans les cent bras de *Kottos* ; en coulisses, Rolf Sachs réinvente le décor de *Norma* pour une nouvelle production de l'Opéra de Monte-Carlo, mise en scène par Jean-Christophe Maillot.
La principauté de Monaco, amoureuse du 7ème art (qui le lui rend bien), accueille à bras ouverts la nouvelle édition du Forum International Cinéma & Littérature. Grâce à son entretien avec Vincent Vatrican - directeur des Archives Audiovisuelles de Monaco -, ***d'art & de culture*** porte hors-champ la réflexion autour de l'adaptation et de ses représentants actuels. A méditer.

Bonne lecture et rendez-vous cet été !

La rédaction

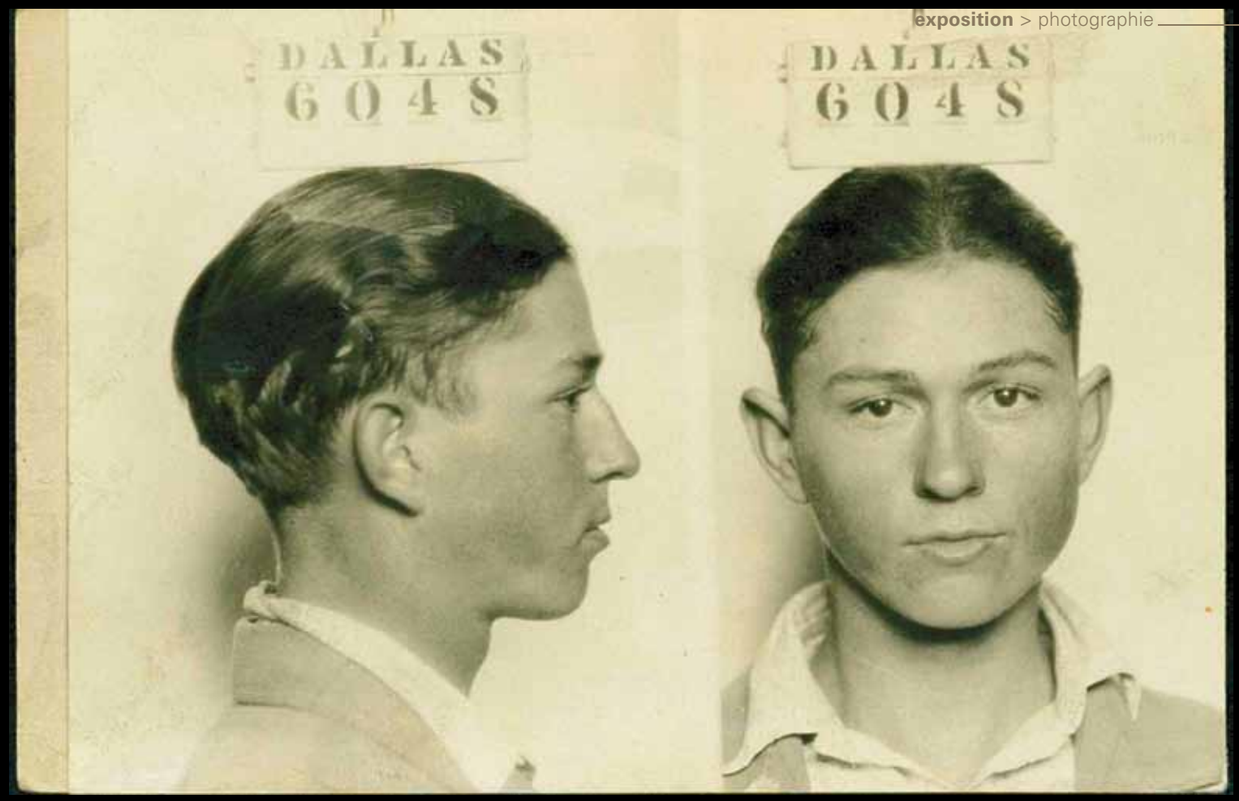
Live music
au cœur
de Monte-Carlo
Rock, jazz, blues, soul, stand up... l'émotion en direct
dans le bar le plus branché de la Côte d'Azur.

moods
MUSIC BAR

Du mardi au samedi, dès 19 h,
Place du Casino (derrière le Café de Paris)
Réservations : (377) 98 06 2008
montecarloresort.com
Autres points de vente (plus frais de location) :
Fnac, Carrefour, Géant 08 92 68 36 22 (0,34 €/mn), fnac.com

MONTE·CARLO
S·B·M

Casque d'Or © *DR*



Clyde Barrow © *DR*

Le regard citoyen...

Avec leurs destinées singulières, voyous à la petite semaine, cerveaux du crime organisé, espions en temps de guerre… nourrissent l'imaginaire des scénaristes : le cinéma du XXème siècle puise volontiers dans les (mé)faits du réel pour en faire émerger les héros les plus noirs. « N'aie pas peur, c'est du cinéma !», s'entend parfois dire le spectateur enfant. En grandissant, celui-ci comprend que lorsque le 7ème art « fictionne » la vraie vie, on a beau se cacher le visage derrière les mains, serrer les dents, retenir ses larmes, c'est l'Humanité, dans toute sa complexité, dont on reste le témoin captif, voyeur, voire complice. Voilà toute l'ambiguïté.

A travers un panorama de plus de cent ans de photographie judiciaire - depuis la Commune de Paris en 1871 jusqu'à nos jours, en passant par toutes les grandes affaires judiciaires du XXème siècle -, Raynal Pellicer a eu l'idée de génie de réunir des images de *Présumés coupables*, photographiés lors de leur arrestation (sur plaques de verre, négatifs ou papiers photo). Une œuvre clinique, loin de cette fascination morbide que provoque souvent la transposition à l'écran des faits divers dont s'inspirent peu ou prou les auteurs de séries télévisées s'intéressant à la criminologie. Avec (pour première grille de lecture) un numéro d'identification, une date et un nom gravés au premier plan, la série de photographies présentées par Raynal Pellicer replace la réalité dans le contexte froid et banal de la technique anthropométrique. Ni plus, ni moins.

Dans ces conditions, que penser de l'héroïne de *Casque d'Or* ? Dans notre mémoire collective, elle a les traits de Simone Signoret. Mais qui connaît la véritable identité d'Amélie Hélie*, vrai nom de celle qui inspira l'histoire du film de Jacques Becker ? Exhumée des archives par Raynal Pellicer, vue de face et de profil - comme c'est l'usage -, la photographie en question montre une femme au physique assez grossier, sans charme apparent. Et pourtant ! C'est cette même prostituée mal coiffée qui a vécu l'histoire d'amour de *Casque d'Or*, et dont la légende a donné à incarner l'un de ses plus beaux personnages à Simone Signoret.

Que découvrir encore de ce qu'on croit connaître de Petiot, Dreyfus ou Mesrine dans ces portraits aux traits figés ? Le plus surprenant dans tout ça, n'est-ce pas finalement de se retrouver face à une série de photographies dépourvues de toute subjectivité, prises par différentes personnes à diverses époques, sans autre intérêt immédiat que celui de capter notre regard citoyen ? Assumant de la sorte toute ressemblance avec des personnes ayant existé, la réalité aplatit manifestement l'imaginaire. A mille lieues du romanesque, force est d'avouer que *Présumés coupables* achève bien les héros !

Par EDBB

**** Amélie Hélie dite "Casque d'Or", dite "Hélène de Troie du pavé". Née le 17 juin 1879 à Orléans. En 1898, elle a 19 ans, elle se prostitue dans le quartier de Charonne à Paris et vit avec Joseph Pleigneur dit "Manda de la Courtille", un proxénète de 22 ans à la tête de la " bande des Orteaux". Trois ans plus tard, elle le quitte pour Leca, un corse de 27 ans, chef de la "bande des Popinc'"...***

Extrait de *Présumés coupables* de Raynal Pellicer (éditions de La Martinière).

AlCapone, Miami 1931 © DR

Fiche télé

Raynal Pellicer est réalisateur pour la télévision de documentaires, magazines, programmes courts, courts métrages, publicités, ou génériques. Il réalise entre autres : *Suivez l'artiste*, une série de cent formats courts confrontant une personnalité à une œuvre d'art exposée au Centre Pompidou à Paris. Avec Juliette Binoche, Vincent Perez, Bénabar, Robert Badinter ou Edouard Baer...
En 2008, *Présumés coupables* est décliné en une série de programmes courts destinés à la télévision française. Raynal Pellicer réalise aussi *Ça a commencé comme ça*, une série de trente programmes courts ayant pour but de faire découvrir les circonstances dans lesquelles une chanson, un roman, un héros de BD ou un film ont été créés. L'occasion de retrouver Moebius, Philippe Geluck, Jean-Christophe Grangé, Denis Podalydès, Renan Luce, Thomas Fersen, Jean-Louis Murat, Mathias Malzieu, Pauline, ou encore Mademoiselle K...

Exposition *Présumés coupables* : *les héros de cinéma*, du 17 mars au 25 mai 2009 au Forum Fnac Monaco, 17 av. des Spélugues. Tél. :+377 93 10 81 81

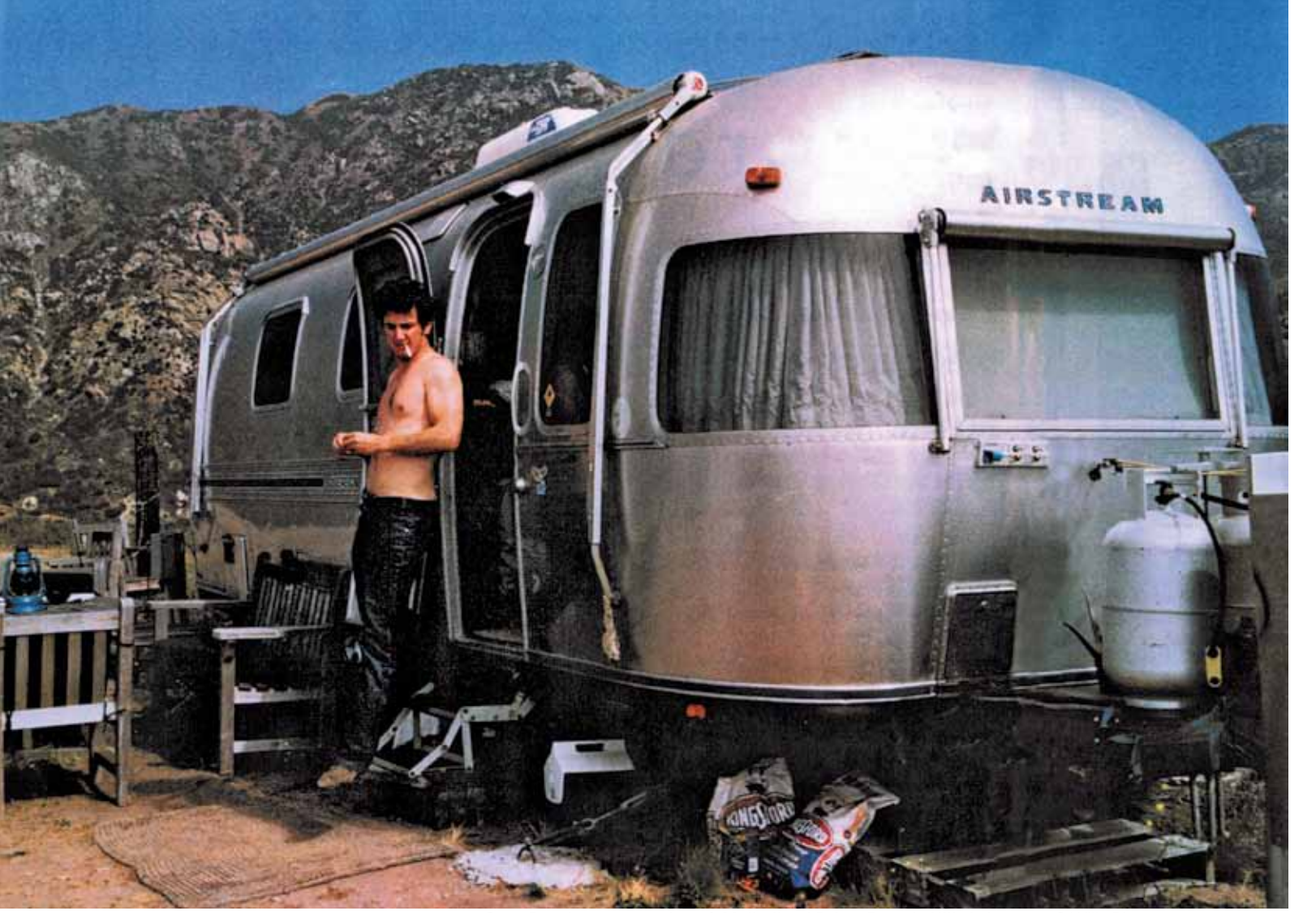
WILLY RIZZO

Photo - Brigitte Bardot à St Tropez - 1958 - © Willy Rizzo

Exposition photos & design
Du 19 février au 9 avril 2009

Entrée libre - info +377 99 99 30 00 - www.grimaldiforum.com

GRIMALDI FORUM MONACO



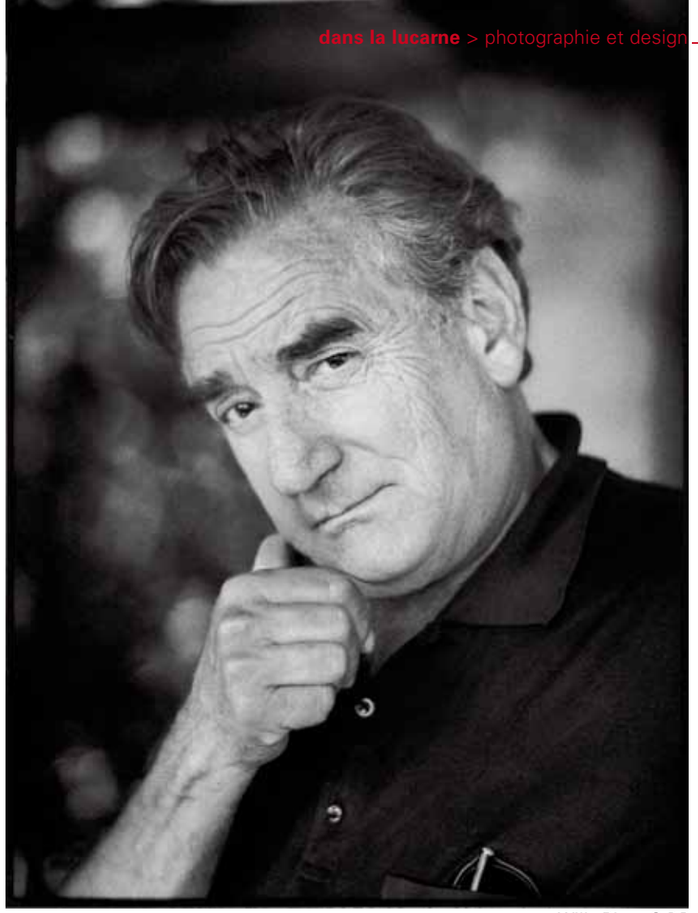
Sean Pen devant sa roulotte à Mulholland Drive, Beverly Hills L.A., 2000 © *Willy Rizzo*

Signé WILLY RIZZO

Photographe et designer ?
Français, Italien, Américain ?
Mais qui est vraiment Willy Rizzo ?

Vous avez déjà vu ses tables basses dans des magazines de décoration ou connaissez peut-être ces photos de Marylin prises peu de temps avant la mort de la star mythique? Photographe, designer, acteur ? Français, Italien, Américain ? Parmi ses admirateurs figurent… Jack Nicholson, Patrick Modiano et Lenny Kravitz ! Trois personnalités sans lien apparent. Mais qui est vraiment Willy Rizzo ?
Il a commencé sa carrière par le photojournalisme et s'affiche avec une égale aisance au bras de la mode, des stars du cinéma ou des figures du pouvoir (on lui doit notamment la première couverture de Paris Match avec le portrait de Winston Churchill en 1949).
Incarnant le parrain dans *Hoffa* (film produit et mis en scène par Danny DeVito), dans la vie, Willy Rizzo roule en voitures de sport et s'entoure des plus belles femmes. En 68, il s'installe à Rome avec sa première épouse, Elsa Martinelli. Ne trouvant pas meubles à son goût, il les conçoit lui-même et crée sa société de design. Son style plaît aux réalisateurs et artistes de premiers plans, - Vicente Minnelli, Otto Preminger. Salvador Dali, etc. - mais aussi aux membres de la « jet set » : les commandes affluent, il incarne le design d'une certaine époque, à l'image de la *Dolce Vita*[1], chef d'œuvre de Fellini.
Dans l'objectif du photographe, les images se succèdent, sans territoire de prédilection : des prises de vue de ses débuts - voir ces chars calcinés, photographiés en Tunisie sur des champs de bataille à la tombée du jour dans *Life Magazine* - aux *shootings* de mannequins qu'il s'emploie à magnifier, en passant par ses reportages sur Gregory Peck, Gary Cooper ou Anne Baxter... Libre de frayer avec divers milieux, sans s'éloigner de l'élégance ou de la modernité, ni craindre la futilité (l'époque de ses créations les plus connues s'y prête particulièrement) Willy Rizzo continue à mener sa barque d'un univers artistique à l'autre (il signe récemment des portraits de Bruce Willis / Gabriel Garcia Marquez / Fanny Ardant). Toujours, semble-t-il, avec la même envie qu'à 12 ans, âge auquel il entreprit de faire le portrait de ses camarades de classe au lycée italien de la rue de Sédillot, à Paris, avec le Box Agfa que lui avait offert sa mère. A la sympathie de la démarche autodidacte de ses premiers clichés, se sont ajoutés l'assurance des années de pratique et l'acquisition de la technique - l'expérience en somme.

« Notre métier est un perpétuel défi, dit Willy Rizzo. Lorsqu'on a une heure avec une célébrité, le talent doit être tout de suite au rendez-vous. Il faut dans l'immédiat trouver l'idée, l'accessoire, qui fasse la synthèse de la personnalité, par exemple des loupes pour photographier Dali ou un tourne-disque pour Marlene Dietrich. J'ai beaucoup d'admiration pour des gens comme Doisneau ou Cartier-Bresson, mais eux ont le loisir d'attendre des heures ou des jours l'instant magique. Avec la mode et les stars c'est différent. Ce n'est pas le même métier ! ».



Willy Rizzo © *DR*

Autour du monde

Certains des meubles de Willy Rizzo ont été exposés à New-York au Metropolitan Museum, plus récemment à la galerie Mallett sur Madison et à Londres chez Paul Smith. Ses photographies ont été publiées dans le livre *Star Society* en 1991, chez Schirmer-Mosel, et dans *Mes Stars*, chez Hachette-Filipacchi en 2003, en attendant une exposition consacrée à des photos de guerre au Musée Niepce à Chalon-sur-Saône.

Willy Rizzo © *DR*

Si le travail de Willy Rizzo fut apprécié si vite et par des personnalités si diverses c'est sans doute grâce à sa cohérence. Malgré le chant des sirènes, ce drôle de zèbre semble avoir su préserver son indépendance d'esprit. C'est à l'abri de la posture, donc, que Willy Rizzo développe une approche personnelle du design, crée une authentique proximité avec les modèles de ses photographies, y compris les stars… avance avec l'insolence tranquille de son intuition masculine.

1. « Imagination et fort style moderne, qui se joint très bien avec tout autre environnement » définit le style italien des années 1965-1980 dont Willy Rizzo se revendique.

Le Pape Pie XII, 1952, Rome *© Willy Rizzo*

« Le plus important scoop de ma carrière dans le journalisme.
Le Pape n'avait jamais accepté d'interview ou de photo ; avant, toutes les photos de lui étaient prises par le photographe attitré du Vatican (qui est peut-être encore fâché avec moi).
Nous étions dans une audience semi-privée (d'autres personnalités étaient présentes). Après quelques photos prises, il vint vers moi et me demanda si mon travail au Vatican allait bien et j'ai répondu : " Très Saint Père, je regrette, mais pas si bien ! " Les prêtres du protocole me faisaient des signes par derrière, ils étaient furieux. Le Pape me demanda pourquoi, et j'ai dit : " Parce qu'ils ne m'ont pas laissé prendre de photos de Sa Sainteté. " Il répondit : " Vous savez que je suis très occupé, je suis désolé et vous souhaite une bonne continuation " et il partit.
Le curé en charge de la presse et le Cardinal vinrent vers moi et me demandèrent de quitter le Vatican immédiatement. Personne ne parlait à Sa Sainteté de cette manière.
A mi-chemin vers la sortie, un autre prêtre courut vers moi, m'appela et me dit : " Le Très Saint Père vous attend sur sa terrasse privée ", et j'ai pu faire les photos de mes rêves. »

Marylin Monroe, 1962, Hollywood *© Willy Rizzo*

« Marylin était un cas différent .Capricieuse, en retard aux rendez-vous et d'humeur changeante. Elle avait la réputation de la star la plus populaire du monde mais très malheureuse dans sa relation avec John Kennedy, puis avec son frère Bobby.
Ces jours-ci, en plus, elle était déprimée parce qu'elle tournait* Something's got to give *pour la Fox, sous la direction de George Cukor et il était si las de ses exigences et de ses maladies qu'il l'avait renvoyée chez elle.
J'avais un ami metteur en scène. Je lui dis que je voulais vraiment faire des photos d'elle. Il contacta son agent. Réponse : " non ". Je réessayai et quelques jours plus tard, miracle, elle a dit "oui".
Une amie me prêta sa maison, on prit rendez-vous, elle arriva tard. Mais quand je la vis, toute ma mauvaise humeur s'en alla. Son corps, ses cheveux, sa peau, son apparence, sa façon de bouger étaient beaucoup mieux que sur les photos que j'avais vues d'elle. Elle est magique. Et elle s'excusa, disant qu'elle ne pouvait pas faire les photos mais sûrement le lendemain à midi. Marilyn arriva à dix-sept heures, elle était belle mais n'essayait plus de cacher sa tristesse. J'avais l'impression qu'elle était absente. Elle était extrêmement douce et docile avec moi, loin de son image. Après la séance, elle me dit : " J'adore Paris, mais je ne peux pas y aller. Je ne peux plus aller nulle part. "
Deux semaines plus tard, elle mourait. Les photos que j'ai prises ont fait la couverture de beaucoup de magazines : Paris Match, Queen, etc. »

Exposition Willy Rizzo, photographe et designer jusqu'au 9 avril 2009 - Grande Verrière - Grimaldi Forum Monaco, 10 avenue Princesse Grace, 98000 Monaco, ouvert tous les jours de 12h à 19h. Tél. : + 377 99 99 2000. Accès libre et gratuit.

A L'ÉCOUTE DU 25ÈME PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

Suite d'inattendus pour violoncelle et violon, avec Frédéric Audibert et Tedi Papavrami.

Frédéric Audibert, violoncelliste © *J.Paul*

En 2009, le festival musical phare de la principauté de Monaco fête ses vingt-cinq printemps. Directeur artistique de la manifestation depuis qu'elle réalise ses plus belles récoltes, Marc Monnet compose, cette année encore, un bouquet de programmes de très grande qualité : « Le chemin musical parcouru depuis cinq éditions, se poursuit en proposant : portraits de compositeurs célèbres (cette année monographie de Schubert), redécouverte de compositeurs peu joués (Reger, Hindemith, Dallapiccola, Schmitt, Koechlin, Albeniz…), concerts aux formes innovantes (nuit du violoncelle, nuit rouge, nuit éclatée) et enfin mise en valeur de certains interprètes (Quatuor Zehetmair, Tedi Papavrami) qui se retrouveront au cœur de la programmation. » L'art de composer, Marc Monnet connaît. C'est juste avec ce qu'il faut d'esprit d'ouverture qu'il tourne, à sa guise, les talons aux conventions, osant rêver de réunir tous les publics autour de « l'art musical sous toutes ses formes ».

Durant cette nouvelle édition, le Musée Océanographique de Monaco prête ses murs à une nuit entièrement consacrée au violoncelle. Avec, comme fil conducteur de ces jeux de concerts (à libre circulation), l'intégrale des sonates pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach.
Au rang des musiciens invités à participer à l'effervescence de cette nocturne, le violoncelliste Frédéric Audibert se saisit de l'occasion pour se jeter dans les cent bras de Kottos, « œuvre-monstre » du Grec Iannis Xenakis. Violoniste essentiel à la célébration de ce 25ème anniversaire, le très attendu Tedi Papavrami intervient pour sa part dans trois configurations différentes : les soirées « découvertes » (en l'honneur de compositeurs allemands et français peu joués), *L'Autoportrait-Nuit Insolite* et la *Nuit Eclatée*.

Une nuit du violoncelle avec Frédéric Audibert

Se distinguant par son appétit de tous les répertoires, le violoncelliste Frédéric Audibert se singularise aussi par son goût prononcé pour l'Utopie, qu'il cultive à travers la transmission, le partage et l'échange.

Vous abordez et maîtrisez à égalité le répertoire classique, baroque et contemporain avec la caractéristique d'y être à l'aise (autrement dit de sentir le style et de faire passer le message).
J'essaie oui.

N'avez-vous pas malgré tout plus d'affinités avec un style qu'un autre ?
…Non ! Des affinités avec des œuvres en particulier plutôt qu'avec un style.

Pourtant, vous vous intéressez très tôt aux instruments historiques et au répertoire baroque.
J'aime en effet beaucoup jouer ce répertoire.

Vous faite preuve d'une « polyvalence » rare pour un violoncelle solo à ce niveau de carrière. Ne craignez-vous pas la prise de risque ?
Beaucoup m'ont déconseillé certains choix, mais ce qui m'importe est de varier les propositions et du mieux possible.
Quand je compare aux musiciens avec qui je travaille, il est vrai qu'ils ne sont pas nombreux à jouer, à la fois, autant de musique baroque et contemporaine. Je viens de participer à trois concerts lors d'un spectacle autour d'Aragon et de ses textes (les partitions sont de Ferrat et de Ferré…). J'y ai pris énormément de plaisir comme quand j'ai accompagné, à de nombreuses reprises, des chanteurs corses. Cela me plaît autant que de jouer des concertos.

Auriez-vous aimé appartenir à un orchestre ?
Je ne l'ai jamais fait avant d'avoir la chance de me produire dans une configuration extraordinaire avec « l'orchestre d'Emmanuel Krivine ». Cela fait environ deux ans et demi, je fais partie de cette Chambre Philharmonique qui existe depuis 2004[1].
Nous abordons des programmes fantastiques sur des instruments d'époque - contemporains de la période de composition de l'œuvre (…). Cela donne une sonorité incroyable, très différente des instruments modernes et apporte beaucoup de fluidité à la musique. Krivine, qui a une grande connaissance du répertoire symphonique des orchestres modernes, a monté cet orchestre pour essayer d'aller plus loin dans la sonorité. Ce projet, appelé « utopie musicale », s'appuie sur un statut égal pour tous.

A la manière d'une coopérative ?
Exactement ! Nous nous réunissons pour faire une certaine musique d'une certaine façon. Nous répétons trois jours à Paris, puis partons en tournées.
Chacun a ses propres instruments. Le projet réunit des musiciens de toute l'Europe, déjà engagés auparavant dans cette liberté et cette recherche-là. C'est une énergie très particulière.

Le partage et la transmission de votre savoir semble vous tenir à cœur. Depuis combien d'années enseignez-vous le violoncelle à l'Académie de musique Rainier III ?
J'ai pris mes fonctions en même temps que Michel Crosset (actuel directeur de l'Académie de musique Rainier III, NDLR), il y a dix ans.

Quels sont vos credos ?
Il faut que les enfants aillent au concert, écoutent aussi de la musique contemporaine. J'aime faire travailler ces pièces… qui demandent de produire des sons en tapant sur le violoncelle avec des glissades, des modes de jeu déroutants. C'est beau, ludique, plaisant et rythmique (…).
On doit apprendre la musique dans la musique, comme on apprend la nature dans la nature !

Il semble difficile de concilier l'enseignement (vous êtes également professeur au conservatoire de Nice) et une carrière internationale telle que la vôtre. De belles expériences justifient sans doute néanmoins cette part de « sacrifice » ? Vous embarquez par exemple vos élèves dans l'aventure de La Nuit du Violoncelle*, proposée dans le cadre du 25ème Printemps des Arts de Monte-Carlo…*
Depuis une dizaine d'années, j'organise un festival à Callian dans le Var, qui s'appelle *Cello Fan*. Lors de la clôture de la dernière édition, avec des collègues professeurs de la région, nous avons réuni jusqu'à une centaine d'enfants.
Dans le cadre du Printemps des Arts, nous allons essayer de renouveler l'expérience avec des élèves de l'Académie de musique Rainier III et des écoles du département, dont les conservatoires de Nice, Cannes, Roquebrune et Menton.

En dehors de cette participation à la Nuit du Violoncelle*, quels sont vos temps forts à l'Académie de musique Rainier III ?*
Le concert de gala de fin d'année des ensembles de violoncelles, pour lequel je travaille beaucoup avec certains professeurs - l'accordéon, les percussions, etc. Nous essayons de monter des grands ensembles (…).
Côté professeurs, l'Académie compte de très bons musiciens, aussi complètement impliqués dans l'enseignement. « Transmettre » est un exercice particulier. Tous sont dans cette énergie-là : l'envie de partager la musique.
Les élèves ne réalisent pas toujours leur chance : grâce à la classe et l'atelier de lutherie (unique en France et sans doute en Europe), ils peuvent s'intéresser aux tenants et aux aboutissants. L'école invite également des musiciens lors de *master classes*.
Michel Crosset a ce talent (que devrait avoir tout directeur) de recruter des professeurs aptes à former une équipe !

Vous êtes un habitué du Printemps des Arts : pouvez-vous nous donner votre avis sur la manifestation ? Et particulièrement sur la volonté d'ouvrir l'écoute de la musique à d'autres espaces et formes de représentations - durant La Nuit du Violoncelle*, en l'occurrence, tous les étages du Musée Océanographique seront investis par la musique, le public ayant la possibilité de circuler librement d'un concert à l'autre.*
Le programme, c'est Marc Monnet ! Il a beaucoup d'idées et des bonnes ! Il propose un festival ouvert avec des choix variés, toujours de très grande qualité (…). Il connaît le métier de l'intérieur.

Comme quand un acteur passe à la réalisation ?
Oui, cela aide beaucoup. Etant compositeur, il maîtrise les deux aspects. Il avait déjà organisé un projet similaire autour de concerts simultanés…
Je participe à *La Nuit du Violoncelle* avec d'éminents confrères (Gary Hoffman, Peter Wispelwey, Alain Meunier, Emmanuelle Bertrand et Marc Coppey, NDLR).
Là, s'écrit une petite histoire du violoncelle (entre violoncelles ou « avec piano »). Je joue à cette occasion les premières suites existantes : les *Ricercare* de Gabrielli étant les premières pièces écrites pour violoncelle (on n'en connaît pas d'autres avant elles), *Etudes* (de Jean-Louis et Jean-Pierre Duport, NDLR), vraiment de la musique « classique » pour violoncelle -, puis *Caprices* de Piatti, un romantique - qui vient après Paganini - mort en 1901. Je finis ce programme par *Kottos* de Xenakis.

Kottos *?! Une partition « monstrueuse » à plus d'un titre, non ?*
Oui, Kottos est un géant aux cent bras… C'est la bataille avec Zeus : on le voit, on l'entend, même « physiquement ». Cette pièce très virtuose et très peu jouée me « travaille » depuis une dizaine d'années (…).
La partition est souvent écrite sur deux portées, comme une partition de piano... C'est écrit pour qu'on sente la difficulté, que le violoncelliste ne sache plus où donner de la tête (ni des bras !).

Née sous l'égide d'Emmanuel Krivine, la Chambre Philharmonique se veut l'avènement d'une utopie. Orchestre d'un genre nouveau, constitué de musiciens issus des meilleures formations européennes animés d'un même désir musical, la Chambre Philharmonique fait du plaisir et de la découverte le cœur d'une nouvelle aventure en musique. Dotée d'une architecture inédite (instrumentistes et chefs se côtoient avec les mêmes statuts, le recrutement par cooptation privilégie les affinités), et d'un fonctionnement autour de projets spécifiques et ponctuels, la Chambre Philharmonique est aussi un lieu de recherches et d'échanges, retrouvant effectifs, instruments et techniques historiques appropriés à chaque répertoire.

François-Xavier Roth, chef d'orchestre *© DR*

Frédéric Audibert, violoncelliste *© J.Paul*

Kottos, pour violoncelle, 1977

Kottos est l'un des géants aux cent bras que Zeus combattit et vainquit : allusion à la fureur et à la virtuosité nécessaires à l'interprétation de cette pièce (Iannis Xenakis).
Il s'agit là de la deuxième pièce pour violoncelle seul, après *Nomos Alpha* de 1966.
Comme à l'accoutumée, Xenakis indique pour l'interprétation un certain nombre de règles, parmi lesquelles on retiendra : « pas de sons jolis mais âpres, pleins de bruit... » On trouve ici une exploitation assez poussée du son « bridge », obtenu en écrasant les cordes près du chevalet, ce qui provoque une sorte de grincement irrégulier d'où il est impossible de reconnaître une quelconque hauteur de son. Cette œuvre, d'une très grande difficulté d'exécution, tente de dépasser les limites de l'écriture de cet instrument par les glissandi, la tessiture extrême, les quarts de ton, les micro-intervalles, les polyrythmies. Comme dans *Dikhthas* l'on retrouve cette atmosphère assez rageuse, exprimée par un discours d'un seul tenant, jouant sur la violence. Cette œuvre est une commande de la Fondation Calouste Gulbenkian et des Rencontres Internationales d'Art Contemporain de La Rochelle. Elle a été composée à l'occasion du concours Rostropovitch de 1977.
Source : Cécile Gilly. Base de documentation sur la musique contemporaine - site de l'IRCAM.

L'interprétation de cette pièce nécessite-t-elle une envergure singulière ?
Tout le monde peut la jouer, mais il faut reconnaître qu'il y a de grands écarts… C'est une pièce de fureur, de craquements (…).
Xenakis était architecte, on l'entend beaucoup dans sa musique qui est très organisée, massive. Il faut entrer dedans. *Kottos*, en particulier, est un monde en soi.
La perspective de *La Nuit du Violoncelle* au Printemps des Arts tombait parfaitement pour jouer cette pièce. Je ne l'avais pas montée jusqu'à présent car je ne trouvais pas de projet à sa mesure.

Et après le Printemps ?
En juin, nous enregistrons la 9ème symphonie de Beethoven avec l'orchestre de Krivine, il y aura aussi le festival à Callian…
Je projette aussi d'enregistrer le quatuor à cordes de Jaroslaw Adamus[3]. J'aime beaucoup à la fois la musique et le personnage, élégant, très fin.

Enfin, au cours de votre carrière, vous avez côtoyé Yehudi Menuhin et Mstislav Rostropovitch… C'est « énorme » ![4]

Quand même, oui ! Je ne m'en rendais pas compte, cela s'est un peu fait au hasard. J'ai donné une conférence l'année dernière à Antibes sur Rostropovitch pour laquelle j'ai cherché beaucoup de documentation, visionné plusieurs films. Cela m'a conduit à recenser toutes les fois où je l'avais rencontré. Dix-sept ou dix-huit fois environ ces dix dernières années ! Oui, c'est « énorme » ! En fait j'ai eu de la chance : j'étais professeur à l'école du golfe de Saint-Tropez, il était le parrain de l'école et s'en occupait énormément, venait régulièrement donner des *master classes*, des concerts… Il n'était pas que parrain pour le titre. Surtout, nous avons participé ensemble à des échanges avec les autres écoles portant son nom à Bakou, Saint-Pétersbourg et Moscou.
A Bakou, il faisait son grand retour dans sa ville natale. Là, je suis resté une semaine avec lui… Nuit et jour ! Lever à sept heures du matin, répétition avec l'orchestre l'après-midi, répétition le soir… Sur le moment, on suit naturellement le mouvement. C'est maintenant qu'il a disparu (même si je n'ai pas travaillé réellement avec lui le violoncelle), que je réalise à quel point c'est rare d'avoir pu passer du temps ensemble, de l'avoir vu travailler, enseigner, diriger. C'est un violoncelliste extraordinaire (…). Peu de gens l'ont connu dans ces conditions : j'ai eu beaucoup de chance !
Menuhin, c'est différent. Je l'ai rencontré par le biais de la fondation. J'ai passé une audition et il m'a fait jouer au sein de sa formation, mais je l'ai assez peu vu. Rostropovitch a fait beaucoup pour le violoncelle (on connaît bien l'image de l'instrument, mais peu le son…) : il a contribué au développement du répertoire en étant à l'origine, je crois, de la création de deux-cent-quarante-trois pièces.
Il était très en demande (…) Petite anecdote : Benjamin Britten voulait absolument présenter Rostropovitch à la reine d'Angleterre. Dans le taxi qui les conduit au palais, « Rostro » lui dit (en substance) : « c'est la reine ! Je ne peux pas lui dire "bonjour comment allez-vous, il faut que je la salue, je peux préparer une révérence ?". Britten étant de plus en plus inquiet au fur et à mesure du trajet, Rostro finit par lui dire : « bon d'accord, je vais rester sage, je lui dis seulement " bonjour", mais, toi ! tu me jures d'écrire six suites pour violoncelle ! ».
Souvent c'était comme ça ! Ceci dit, tout n'était pas bon. Comme il le disait lui-même : « j'ai créé des dizaines de concertos et Dieu m'a envoyé Dutilleux ! »

Percussions de Strasbourg - Printemps des Arts 2007 *© DR*

1. Violoncelle solo dès l'âge de 20 ans dans différents orchestres français, il occupe aujourd'hui régulièrement ce poste au sein de La Chambre Philharmonique-Emmanuel Krivine, créée et dirigée par Emmanuel Krivine, dans les grandes salles européennes : Pleyel, Alt Hopper de Frankfurt, Concertgebouw de Bruges, Istanbul Hall…

2. Programme complet sur : www.fredericaudibert.com

3. Jaroslaw Adamus est l'auteur de plusieurs pièces pour violon, une pièce pour deux violons, une pièce pour chœur, flûte et viole de gambe, une pièce pour deux violoncelles et quatre violoncelles, une pièce pour quatuor et voix et d'un concerto pour violoncelle qui doit être créé dans le cadre du festival Cello Fan *2008. Son quatuor avec piano* Eau, pain, amitié, philosophie *a été créé le 23 janvier 2008, dans le cadre de la saison de musique de Chambre de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, par le Quatuor Monoïkos.*

4. En 1992, Lord Yehudi Menuhin le nomme lauréat de son association "Live Music Now France et l'encourage à poursuivre une carrière de soliste. Il se produit depuis dans les grands concertos avec orchestre : Haydn, Boccherini, K.P.E Bach, Saint-Saëns, Bruch, Brahms, Tchaïkovski, Chostakovitch, Lalo, Dvorak, Honegger…
Personnellement félicité par Mstislav Rostropovitch pour ses qualités de Konzertmeister lors d'un concert avec l'orchestre de Bretagne, il se rendra avec lui à Moscou et Bakou lors d'échanges culturels.

PREMIER PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO POUR TEDI PAPAVRAMI

Tedi Papavrami appartient à cette catégorie de musiciens surdoués que les expériences extrêmes attirent (il peut jouer « lors d'une même soirée l'intégrale des *Sonates* et *Partitas* de Bach ou celle des *Caprices pour violon seul* de Paganini »[1]), de ceux que l'on tient à saluer « après le concert ». Aussi ne s'étonnera-t-on pas d'apprendre qu'il a rencontré Marc Monnet à l'issue du concerto Sibelius (donné à l'opéra de Nice en juin 2007, NDLR). Moins de deux ans plus tard, Tedi Papavrami accepte l'invitation du directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo avec une première participation marquante au festival monégasque.

Tombé dès quatre ans dans l'univers de la musique classique - l'influence de son père, Robert Papavrami, professeur réputé sera déterminante pour toute la suite de son développement technique et artistique - le jeune prodige d'origine albanaise devenu soliste de renommée internationale ne se contente pas de la pratique de son art puisque parallèlement à sa carrière de violoniste, Tedi Papavrami est aussi traducteur, comédien[2] et depuis peu, professeur au Conservatoire de Genève (ville où il réside désormais).

À plusieurs reprises et pendant toute la durée du 25ème Printemps des Arts de Monte-Carlo, le violoniste joue seul ou « avec piano » - formes de représentations dont Tedi Papavrami est coutumier[3] -, mais aussi en compagnie du violoniste Ilya Gringolts, son partenaire durant La Nuit Eclatée ou encore « avec orchestre, » dans un répertoire qu'il connaît et / ou découvre. Il interprète ainsi pour la première fois une pièce pour violons de Marc Monnet.

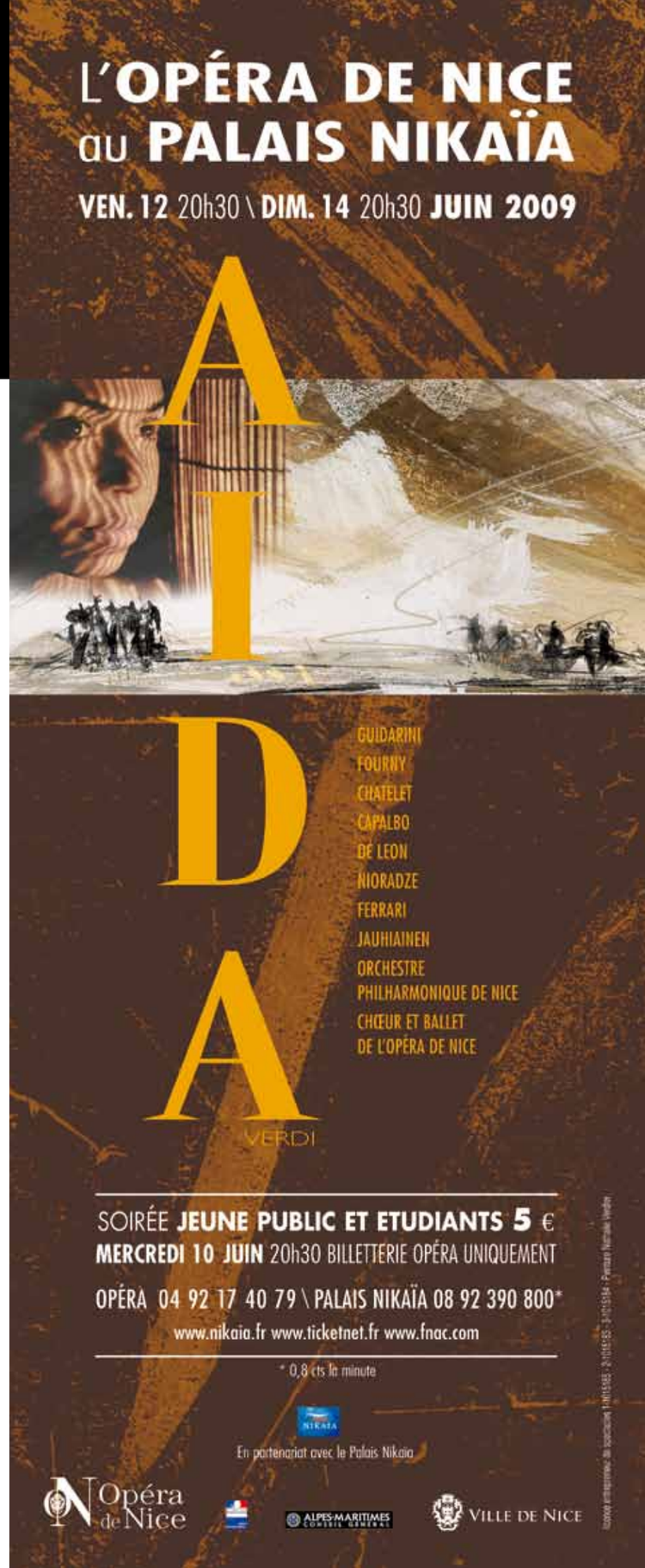
Jamais deux sans trois, sous l'étiquette *Découvertes / France*, la soirée du 8 avril 2009 lui permet de retrouver à nouveau l'Orchestre Philharmonique de Nice sous la direction, cette fois, d'un chef «qu'il connaît de réputation », mais avec lequel il n'a encore jamais travaillé : Arturo Tamayo. Pour la circonstance, Tedi Papavrami reprend Ernest Chausson « un répertoire précieux (…) qu'il joue depuis longtemps. » à travers « une œuvre majeure » (*Poème, op. 25, pour violon et orchestre*, NDLR). Aux côtés de ce compositeur ami et contemporain de Claude Debussy, Marc Monnet a choisi de remettre au goût du jour les œuvres de deux autres représentants hexagonaux : Florent Schmitt et surtout Charles Koechlin, figure atypique et injustement oubliée de la musique française moderne.

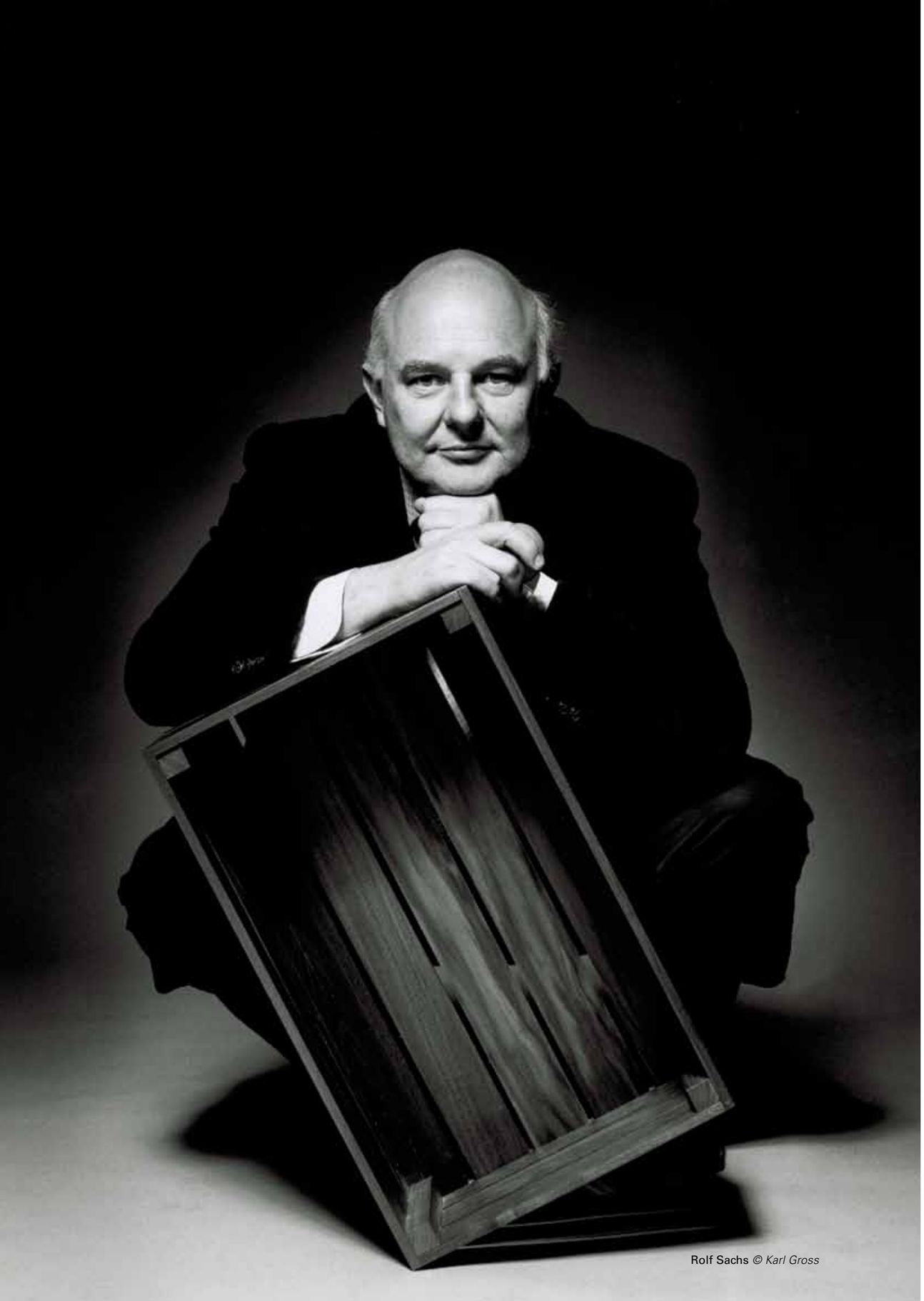
1. Florian Héro, mai 2005

2. Parallèlement à ses activités de musicien, depuis 2000, Tedi Papavrami est le traducteur officiel de l'écrivain Albanais Ismail Kadaré pour les éditions Fayard.
Remarqué lors de son passage dans l'émission Double Je *que lui consacrait Bernard Pivot, il est engagé par la réalisatrice Josée Dayan et TF1, pour interpréter un Danceny violoniste aux côtés de Catherine Deneuve, Danielle Darrieux, Rupert Everett et Nastassia Kinski, dans l'adaptation des* Liaisons Dangereuses...

3. Outre sa brillante carrière de soliste démarrée dans les années 80, Tedi Papavrami est aussi membre, depuis 2002, du Quatuor Schumann.

Programme complet du Printemps des Arts de Monte-Carlo : www.printempsdesarts.com





Rolf Sachs *© Karl Gross*

En faisant monter sur scène un coq, deux œufs, un aigle et un trône-échelle, Rolf Sachs renvoie les codes du décor d'opéra dans les cordes.

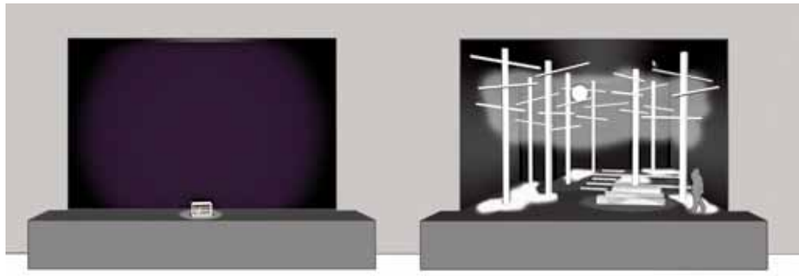
L'hiver de Norma à l'Opéra de Monte-Carlo

Né à Lausanne en Suisse en 1955, créateur de meubles contemporains depuis 1984, le designer Rolf Sachs signe sa première scénographie à l'occasion d'*Altro Canto*, une création des Ballet de Monte-Carlo dans le cadre du Printemps des Arts 2006. A propos de ce premier décor, Jean-Christophe Maillot écrivait alors : « La voûte de bougies qui constitue une sorte d'écrin est une lumière douce, presque liturgique qui souligne l'architecture des corps, marque les postures, les accents, les états, les motifs que décrivent les membres des danseurs, et concentre fortement les regards sur les détails, la courbe du mouvement, ses frémissements et ses plis comme le regard s'arrête, dans la plastique statuaire, sur le plissé d'un geste, l'aplomb nervuré d'une robe ou la grimace d'une gargouille ».

En 2007, Rolf Sachs renouvelle sa collaboration avec le directeur-chorégraphe des Ballets de Monte-Carlo, dans le cadre de la mise en scène de *Faust*, l'opéra de Gounod, au Théâtre de Wiesbaden, puis du ballet éponyme créé à Monaco par Jean Christophe Maillot. C'est aujourd'hui avec *Norma* que Rolf Sachs revient à l'opéra.

Scène d'ouverture : La cage blanche représente l'enfermement des Gaulois sous l'occupation des Romains en utilisant le coq comme symbole de l'Hexagone.

Scène 1 : Des sections de bois blanc organisées en une composition évoquant des arbres créent un effet visuel graphique d'installation hivernale qui représente la forêt sacrée dans laquelle se tient l'autel de glace des druides. Un aigle, symbolisant le siège des Romains, est perché haut dans les arbres : il surveille et observe les druides.



Altro Canto, chorégraphie de Jean-Christophe Maillot / Jérôme Marchand © *Marie-Laure Briane*

Le décor en questions

L'opéra* Norma *navigue entre néo-classicisme et romantisme : en avez-vous tenu compte dans vos propositions de décors ?
Pas du tout. En général, j'essaie d'éviter de placer la scénographie dans un style ou un temps précis, pour en faire quelque chose d'universel - même si les histoires d'amour dramatiques rapportées par les opéras se situent bien sûr dans une époque…

Pour vous, elles sont donc intemporelles ?
… mais aussi contemporaines d'une certaine réalité historique.

A partir de quelles idées force ou mots clés avez-vous travaillé sur ce nouveau décor ?
Avec Jean-Christophe Maillot, nous avons travaillé sur le thème de l'hiver. Sur la base de cette idée, nous avons choisi le blanc, une lumière très froide, ce qui, selon moi, cadre très bien avec le propos et renforce l'histoire. Lagerfeld, qui réalise les costumes, propose par exemple des créations en laine, en fourrures, en peaux… Ce qui donne une belle unité (…).
La constance tragique de la situation tient à que ce sont des adversaires qui tombent amoureux - et ça leur coûtera la vie.

Vous êtes-vous beaucoup retrouvés tous les trois (avec Jean-Christophe Maillot et Karl Lagerfeld, NDLR) autour de la préparation de* Norma *?
J'ai participé à une réunion avec Jean-Christophe au départ… puis ai eu une grande discussion avec Karl, durant laquelle nous avons parlé d'à peu près tout sauf de l'opéra (*rires*). Typique ! Ensuite, nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises avec Jean-Christophe pour travailler vraiment.

Pouvez-vous nous éclairer sur vos choix formels - la place que vous accordez à la géométrie dans l'espace ? Quelques mots sur vos références artistiques : Malevitch, Judd, etc. ?
Il y a toujours des références possibles, nous sommes tous forcément influencés par les créations antérieures d'autres artistes... mais, à quel point agit la référence ? Même le créateur ne peut le dire !
Dans le prologue, je commence par la cage au sol, avec le coq, qui représente la Gaule quasiment « emprisonnée » par les Romains. Par la suite, cette cage agrandie est la maison de Norma (…). La seule notion de géométrie dans l'espace existe à travers cette cage.

On retrouve l'importance du « rapport d'échelle » (déjà visible dans* Faust*) ?
Oui, mais moins renforcée. Même si l'histoire de *Norma* a autant de force symbolique que celle de *Faust*.
Dans *Faust*, il y avait cette omniprésence de la croix chargée de représenter la place de la religion dans le temps.

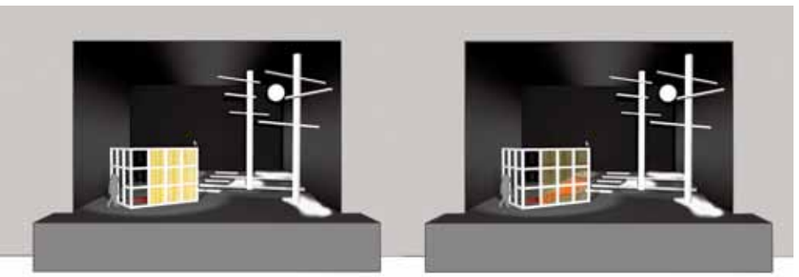
C'est Jean-Christophe Maillot qui vous a « mené» à la scénographie ?
Absolument. Jean-Christophe aime travailler avec des collaborateurs qui ne viennent pas nécessairement de l'univers du ballet (ou de l'opéra). Il est sûr que cela permet une approche différente, « rafraîchissante ».

Votre expérience de designer vous conduit naturellement à objectiver (dans le sens de « rapporter à un objet »).

Karl Lagerfeld © *DR*

Malgré cette « (dé)formation professionnelle », vous parvenez à maintenir les symboles, auxquels vous avez volontiers recours, à bonne distance des clichés...
Pour ma part bien sûr, je pars toujours de l'objet, dans un espace assez neutre. En fait, l'opéra n'est pas vraiment de l'architecture, mais davantage un tableau. Je vois toujours plutôt la chose comme une boîte dans laquelle on met des objets qui portent un symbole, provoquent une émotion, apportent peut-être parfois seulement la beauté. Par exemple, je suis sûr de l'effet superbe de ces guis roses, apparaissant dans l'espace noir, juste habillés de peinture blanche cristallisée.

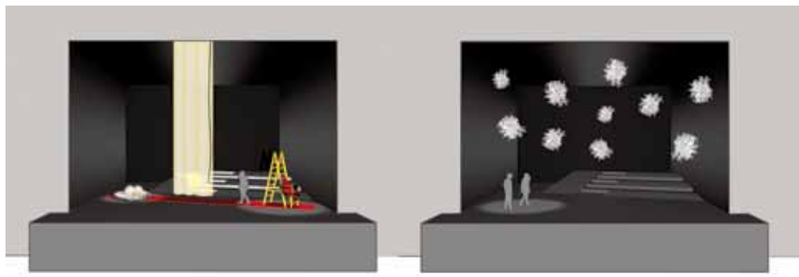
Vos scénographies répondent à la recherche esthétique (et en l'occurrence, quel dommage ce serait de se passer du Beau !), qui ne laisse pas de place au réalisme.
Oui, c'est vrai. La forêt par exemple est graphique, très stylisée alors que *Norma* donne d'habitude lieu à des décors très élaborés.



Scène 2 : La maison de Norma est une version largement agrandie de la cage de la première scène et renforce le sentiment de pouvoir que les Romains exercent sur les druides comme sur Norma.
Un rideau doré sépare de façon subtile l'espace intérieur de l'extérieur et irradie d'une lueur chaude l'intérieur de la maison de Norma.
L'aigle est toujours présent, posté sur la maison de Norma, observant tout.

Scène 3 : Le rideau doré est illuminé frontalement, ce qui le rend semi-translucide ; au loin, on discerne peu à peu un nid d'argent contenant deux œufs.
Ce nid d'argent (avec ses deux œufs) symbolise les enfants de Norma, ainsi retenus cachés pour leur propre sécurité.

Scène 4 : Le nid, jusqu'alors dissimulé, devient un élément central sur scène, dans le prolongement du « trône-échelle » doré de Norma qui rappelle la tradition des druides consistant à grimper aux échelles pour couper les branches de gui utilisées pour le nettoyage et la médecine.
Les couleurs riches de l'intérieur de la maison de Norma contrastent avec l'atmosphère froide et glaciale de l'extérieur, renforçant ainsi la notion de sécurité et de confort à l'intérieur du refuge.



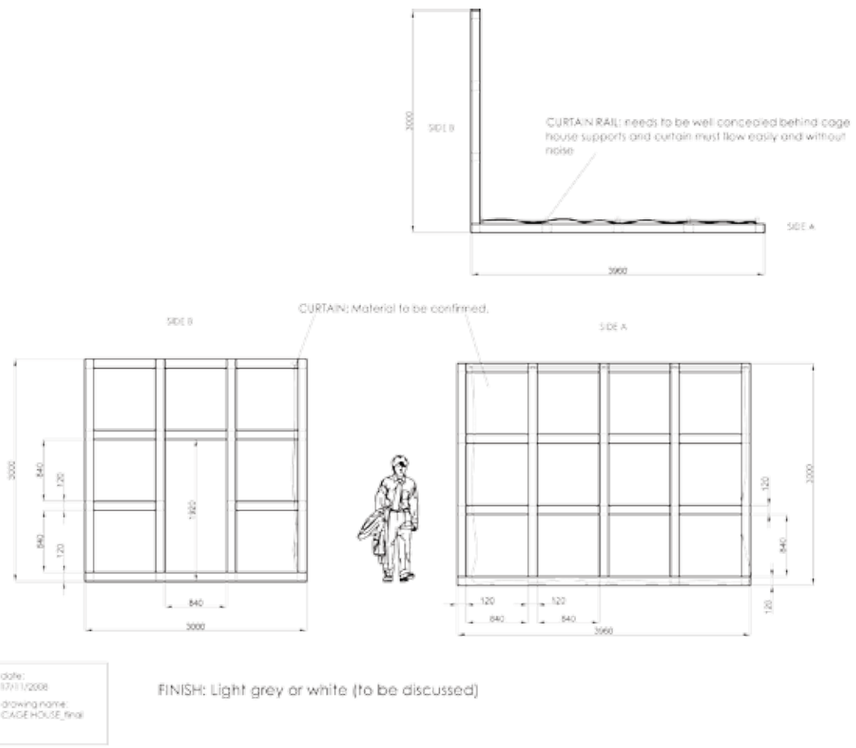
Quelques mots sur le rôle de l'éclairage ?
C'est très important, nous optons pour une lumière froide, à part dans la maison de Norma. Le contraste avec la salle Garnier (« rococo », mais magnifique et si intime), promet d'être très réussi.

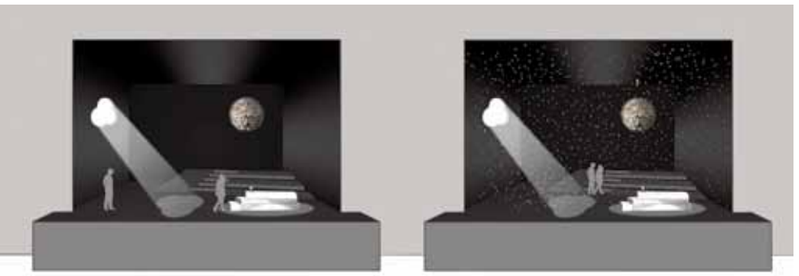
Dans votre travail, vous utilisez souvent la mise à distance - une notion propre à votre tournure d'esprit (vous dites « aimer l'humour »). Comment est-ce compatible avec l'histoire de Norma *?*
Il y a des éléments un peu « surréels », comme le trône en or de Norma qui est en même temps une échelle (les druides empruntaient des échelles pour couper le gui). A l'opéra, on peut présenter ce type de décors, car il n'existe pas réellement de frontières.

Ceci rejoint ce que vous nous aviez déclaré l'an dernier, entre les deux scénographies de Faust (je vous cite : « A l'opéra, la scène peut être davantage chargée, sans risque de déranger la performance. ») ?
Exactement !
Pour revenir aux symboles, il y aussi le nid. *Norma* comporte des scènes avec des enfants. En ce qui me concerne (et même si je les adore !), je trouve que cela ne fonctionne jamais à l'opéra. Nous avons donc choisi de remplacer les enfants endormis par deux œufs dans un grand nid.

A la fois l'œuf et... le coq ?! Tout est là !
(*Rires*) Oui ! Et ça referme la boucle !

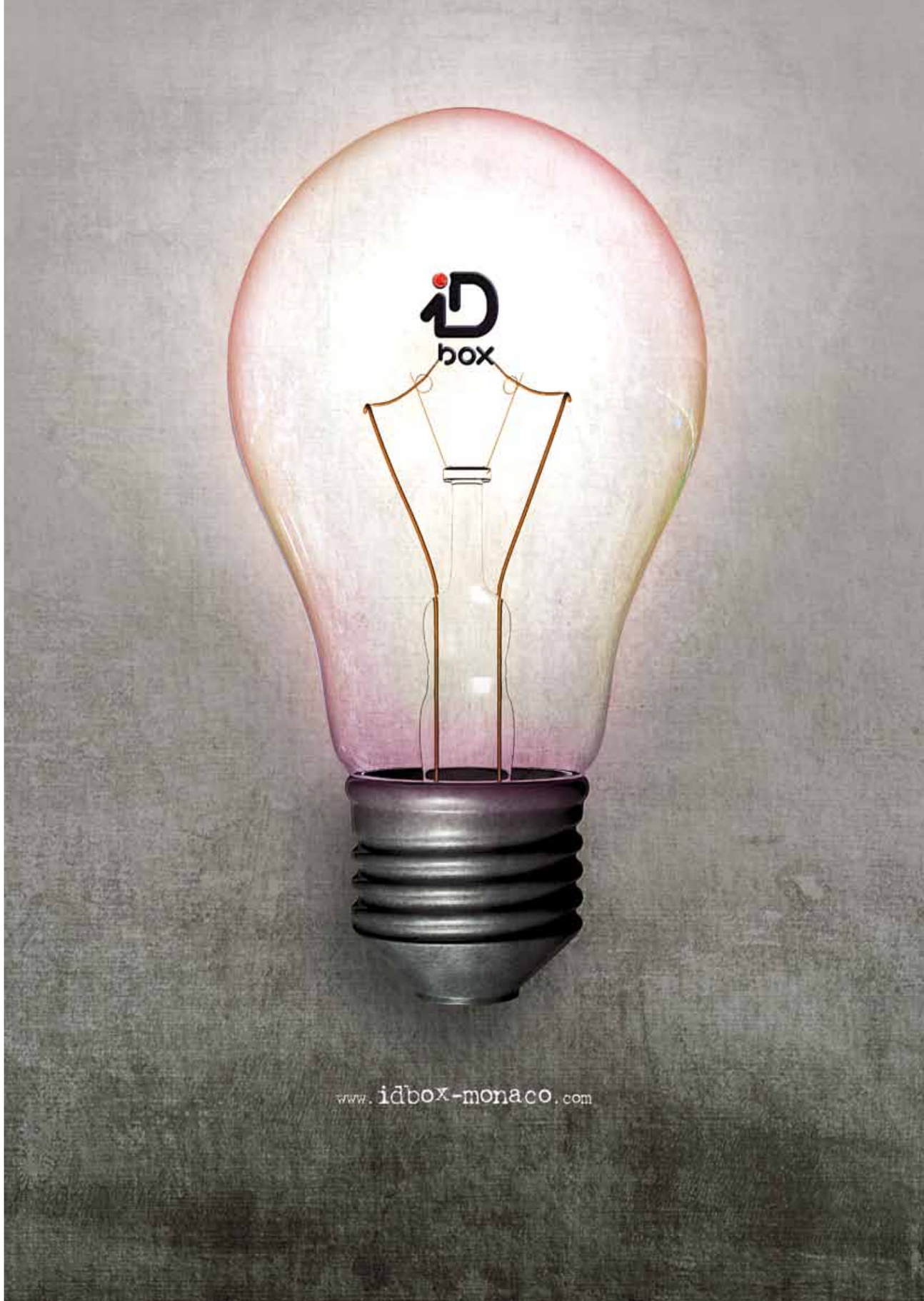
Norma, salle Garnier de l'Opéra de Monte-Carlo - Vendredi 20 (gala), mardi 24 et vendredi 27 mars à 20h, dimanche 22 mars à 15h. Location, tél. : +377 98 06 28 28. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 17h30.





Scène 5 : De nombreux bouquets de gui sont suspendus pour créer une visualisation forte et surréelle de la forêt des druides sans pour autant montrer à nouveau les arbres de la première scène.

Scène 6 : Cette scène se situe dans le temple de Norma où elle se prépare à son sacrifice.
Une lumière froide est projetée sur la scène à travers le symbole d'unité des druides et le feu du sacrifice - une large composition circulaire faite de branches d'arbres - descend lentement pour suggérer le voyage de Norma vers sa mort.
Une seule bougie suspendue est utilisée pour représenter l'embrasement du feu sacrificiel.



Gymnastique de saison à l'OPMC

Au printemps, entre mi-mai et début juin 2009, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo passe des grands horizons du répertoire américain à la célébration de la mémoire de Haydn. Un spectaculaire bond en arrière (du XXème au XVIIIème siècle), mais rien d'inédit en matière de variations et d'explorations de registres - la spécificité monégasque tenant davantage au privilège de pouvoir se produire aussi bien à l'Auditorium Rainier III qu'au Grimaldi Forum Monaco, dans la Cour d'Honneur du Palais Princier ou à la salle Garnier de l'Opéra de Monte-Carlo… autant de lieux différents pour présenter toutes sortes de programmes.

Discussion en terrain connu avec Chandler Cudlipp, conseiller artistique de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, à propos de deux choix de programmation forts. Il s'agira, pêle-mêle, de Leonard Bernstein, Barack Obama, Joseph Haydn et Yakov Kreizberg. Histoire de se souvenir, d'une part, que la musique (dans la mesure où elle n'est pas qu'une pure production artistique et intellectuelle) avance avec les problématiques de son époque puisque les compositeurs abordent des thèmes non étrangers à leur vie ou au monde qui les entoure - et, d'autre part, se rappeler que l'écoute des œuvres n'est jamais détachée du ressenti. Il suffit alors d'admettre que l'on peut redécouvrir telle ou telle production à l'aune de nouveaux contextes sociopolitiques.

Yakov Kreizberg - OPMC, concert du 26 septembre 2008 - Auditorium Rainier III © *DR*

Wayne Marshall © *DR*

Un orchestre philharmonique de haut rang doit savoir jongler avec les styles et « sauts de répertoires ». Analyse d'une gymnastique de saison, dont la rigueur d'exécution revient à la formation monégasque.

Parlons un peu du concert Paysages américains***… Ce n'est pas la première fois que l'OPMC accueille Wayne Marshall et choisit cette coloration musicale.***
Cependant, depuis l'élection de Barack Obama, les Etats-Unis ont changé de visage (relevé la tête en quelque sorte). Ce contexte « porteur d'espoir » apporte une nouvelle dimension à la programmation de ce concert et met différemment en perspective certaines œuvres telles que West Side Story ***par exemple (une histoire de tensions communautaires).***

Quel est votre avis sur la question - dans le cadre de ces nouveaux Paysages américains***, bien entendu ?***
Oui, je n'avais pas pensé à cela. Bien sûr, personne n'imaginait il y a un an ou plus (lorsque nous avons créé ce programme) que la situation serait celle d'aujourd'hui avec un président afro-américain. Je crois que cela tombe très bien.
Comme vous l'avez dit, *West Side Story* soulève un thème très politique, mais cela ne concerne pas les autres pièces choisies.
Mon idée de départ était plus naïve que ça. J'ai plutôt choisi ce titre dans l'optique de dire : ce genre de programme montre un paysage américain diversifié qui représente à la fois Hollywood, le Far West (avec *Rodeo*, *Four dance episodes* de Copland), New-York avec *La Deuxième Rhapsodie pour piano et orchestre* de Gershwin et *West Side Story* de Bernstein, bien sûr… sans oublier une petite touche française avec le *Candide* de Bernstein, basé sur l'œuvre de Voltaire.

Loin de la politique, vous préférez mettre en avant l'idée d'un tableau ?
Voilà.

Un commentaire sur ces compositeurs américains ?

Répétition concert du 26 septembre 2008 - Grimaldi Forum © *DR*

Gershwin n'est pas Copland. Ce dernier a certainement été inspiré par lui, mais il a aussi été élève de Nadia Boulanger, a suivi des études et travaillé en France. Toutes ces compositions sont également traversées par des courants européens. Gershwin était très attiré par la France, notamment par Paris ; Bernstein a par exemple dirigé l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.

Un commentaire sur Wayne Marshall dans sa relation à ce répertoire ?

C'est un répertoire qu'il connaît à fond, qu'il affectionne et pour lequel il est particulièrement doué. Wayne Marshall est non seulement chef d'orchestre, mais aussi organiste et joue du piano…. Il possède un très grand talent, a vraiment le sens inné de cette musique et la comprend très bien.

Revenons maintenant sur la place faite à Haydn dans la programmation de la saison 2008/2009, notamment à travers une série de concerts donnés dans le cadre de la célébration du 200ème anniversaire de la mort du compositeur - pour la plupart placées sous la direction de Maître Yakov Kreizberg. A votre connaissance, le nouveau directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo est-il un habitué de ce répertoire ?

Je ne dirais pas cela, mais c'est un répertoire fondamental, non seulement pour les chefs, mais aussi pour les orchestres. On ne peut pas s'en passer. Haydn est un des compositeurs les plus importants et parfois des plus difficiles. Jouer Haydn exige tellement de concentration et de précision. C'est de la musique pure. Marek Janowski, par exemple, tenait à faire travailler Haydn à l'orchestre (…). Cette musique tient à distance toutes les petites imperfections, les problèmes de justesse, car elle oblige les musiciens à utiliser moins de vibratos, à être davantage à l'écoute les uns des autres pour obtenir le maximum de jeu d'ensemble, de justesse et de coordination - ce qui dépend aussi du chef bien sûr. C'est valable pour toutes les œuvres, mais celles de Haydn obligent l'orchestre à faire davantage ce travail compte tenu de la transparence, de la clarté de l'écriture et de l'orchestration.

Il semble manifeste que l'OPMC possède toutes les qualités requises pour « habiter » au mieux l'expressivité de l'œuvre de Haydn.

Oui, mais encore faut-il le travailler, cela ne vient pas automatiquement. On ne peut pas comparer Haydn avec Tchaïkovski ou d'autres…

Haydn est le premier symphoniste, tout le répertoire ultérieur est basé sur le sien. Il est admis qu'il était le père de tous les symphonistes qui viennent après lui : Mozart, Beethoven, Brahms, Schumann, Mendelssohn, etc.

Voilà pourquoi Yakov Kreizberg a eu l'idée de créer des programmes pour célébrer l'anniversaire de sa mort qui ne soient pas uniquement composés de symphonies de Haydn mais aussi d'œuvres de ses premiers héritiers, en l'occurrence Mozart et Beethoven.

Rendre hommage à Haydn aussi dans la poursuite de son œuvre permet de prendre la mesure de toute son ampleur ?

Oui. Nous allons continuer à programmer régulièrement Haydn - un compositeur que j'adore ! -, sa musique est toujours différente, il n'y a pas une symphonie qui ressemble à une autre, ce n'est pas comme Mozart (même si je l'aime beaucoup aussi) qui a travaillé dans des œuvres de jeunesse certains thèmes et mélodies qu'il a repris plus tard, a constamment emprunté à lui-même. Haydn, c'est à chaque fois une découverte. Un répertoire très transparent où rien n'est caché (chaque voix et / ou groupe d'instruments est vraiment exposé dans le sens où il joue un rôle très important dans la texture, le tissu de la musique). Haydn, c'est rafraîchissant… très inspirant !

Concert *Paysages américains* / Wayne Marshall, direction et piano, le 15 mai à 20 H30 au Grimaldi Forum Monaco - Concerts dans le cadre du 200 anniversaire de la mort de Joseph Haydn / *Haydn et ses héritiers* le 31 mai 2009 à 11h et à 18h et le 4 juin 2009 à 18h et le 7 juin 2009 à 11h et 18h- Salle Garnier de l'Opéra de Monte-Carlo, direction Yakov Kreizberg, piano Jean-Bernard Pommier. Renseignements et location : Atrium du Casino de Monte-Carlo, du mardi au samedi de 10h à 17h30.
Tél. : + 377 98 06 28 28

3e Rencontre Artistique
Monaco Japon
第三回
モナコ・日本芸術祭
Du 27 au 29 mars 2009
Auditorium Rainier III
Entrée libre Vendredi 27 mars de 14h à 19h
Samedi 28 et Dimanche 29 mars de 11h à 19h
Cadeau offert aux 100 premiers visiteurs
ORGANISATION
Direction du Tourisme et des Congrès
en collaboration avec la Direction des Affaires Culturelles
PARTENARIATS
Reijinsha, Co., Ltd.,
Comité National Monégasque AIAP - UNESCO
www.gmonaco.com - InspirerVivre - © Christian BONAVIA
DAC Direction des Affaires Culturelles MONACO
AIR FRANCE
REIJINSHA
aiap - unesco
ASSOCIATION MONACO-JAPON
MONACO
Renseignements:
+377 92 166 166
www.visitmonaco.com

Marina Hands dans *Lady Chatterley* de Pascale Ferran (2006) *© DR*

Gomorra de Matteo Garrone (2008) *© DR*

DU MARQUE-PAGE À LA FOCALE

Médiateur? Accélérateur ? Mari, amant, frère, psy ou tueur à gages ? Quand il s'intéresse à la littérature, le cinéma multiplie les modes opératoires. Qu'il tranche dans le vif, morcelle l'histoire ou opte pour une complète reconstruction, il estompe sans scrupules la frontière entre œuvre littéraire et production cinématographique - de plus en plus poreuse puisqu'elle autorise également des allers et retours entre films, bandes dessinées, animations, et même jeux vidéo.

Aux premières heures du parlant, souvenons-nous en, les producteurs voyaient en ce rapprochement un moyen de redorer le blason du cinéma - divertissement populaire alors boudé par un certain public. Dans la France d'après-guerre (avec Jean Aurenche et Pierre Bost à l'écriture du scénario ; Claude Autant-Lara, René Clément ou encore Jean Delannoy, à la réalisation, etc.), les grands classiques de la littérature firent donc les beaux jours des salles obscures.

Autre époque, autres écueils. Dans l'ordre des petits désenchantements (et autres trahisons envers la nature du récit), il arrive aujourd'hui parfois que le cinéma rate le coche du passage à l'écran.

Il y a plus de vingt ans, le réalisateur, scénariste, dialoguiste et acteur Jean Aurel[1] résumait ainsi l'enjeu : « Il est souvent plus facile de faire un scénario original qu'une adaptation puisque les qualités d'un livre tiennent en grande partie à l'écriture elle-même. Surtout en ce qui concerne les chefs-d'œuvre. Il est très difficile de les améliorer puisque c'est un sujet qui a trouvé sa forme. L'adaptation, c'est comme faire une statue de la "Joconde". Lorsque ce n'est pas un chef-d'œuvre, il s'agit d'un prétexte comme si on parlait d'un fait divers. » Bien avant lui encore, François Truffaut[2] affirmait : « Il n'y a donc ni bonne ni mauvaise adaptation. Il n'y a pas davantage ni bons ni mauvais films. Il y a seulement des auteurs de films et leur politique, par la force même des choses, irréprochable. » La longévité du succès de *Jules et Jim*, réalisé d'après le roman d'Henri-Pierre Roché, conforte d'ailleurs ce point de vue.

A défaut de dresser une liste exhaustive d'appropriations littéraires réussies, voici par exemple une mini sélection de titres évocateurs : *Autant en Emporte le Vent*, *Vipère au poing*, *Las Vegas Parano*, *Le Scaphandre et le Papillon*, et l'excellent *Lady Chatterley*…

De l'adaptation à la novélisation[3], du marque-page à la focale, entre le texte et l'image, la variété des formes de circulation court toujours. Parfois, une œuvre littéraire et le film qui s'en inspire rencontrent tous deux un succès, à la fois public et « d'estime ». Ainsi en va-t-il de *Gomorra*, le roman-enquête de l'Italien Roberto Saviano sur la mafia napolitaine, « cinégénisé » par son compatriote Matteo Garrone (sans oublier la pièce de théâtre du même nom qui tourne dans toute l'Italie). Ce que le livre dénonce, le film le démontre.

Par EDBB

1. Citation de Jean Aurel, scénariste de René Clair, Jacques Becker et François Truffaut, etc. - propos recueillis dans Les Cahiers du cinéma *n°371-372, mai 1985.*

2. François Truffaut, La Revue des lettres modernes*, été 1958, cité dans* Le Plaisir des yeux*, éd. Flammarion, coll. Champs Contre-Champs, n° 514, 1990, p. 256-260.*

3. Transformation d'un film, d'un scénario de film en roman.

L'aimerons-nous ?

En clôture de la 8ème édition du Forum International Cinéma & Littérature, Zabou Breitman présente en avant-première à Monaco son dernier film : *Je l'aimais*, tiré du roman éponyme d'Anna Gavalda. A travers ses mises en scène précédentes (au cinéma comme au théâtre : *Se souvenir des belles choses, L'hiver sous la table*, etc.), la réalisatrice a su manifester une réelle empathie à l'égard de ses personnages. Cette fois, on imagine pourtant assez mal ce que *Je l'aimais* pourrait donner à l'écran. Les obstacles à surmonter sont en effet nombreux : manque d'action, dialogues apprêtés et surtout argument léger : un beau-père qui, pour réconforter sa belle-fille tout juste quittée par le fils de celui-ci (c'est-à-dire son mari), lui raconte complaisamment sa grande histoire d'amour adultérin. Bref, rien à voir avec le « divin principe du scénario » défini par Henry James dans ses *Carnets d'esquisses*, à la date du 14 février 1895, comme « une clé, un passe-partout également adapté aux serrures compliquées qui ouvrent les chambres du drame et de la narration. » Alors, on s'interroge : comment la lecture de ce roman d'Anna Galvada a-t-elle pu inspirer Zabou Breitman ? Et comment a-t-elle pu reconnaître de possibles personnages de cinéma dans la matière des mots de l'auteur ? Néanmoins, on peut faire confiance à la réalisatrice pour avoir ajouté ce qu'il faut de corps et de sentiments à la narration initiale. Grâce au jeu de Daniel Auteuil et Marie-Josée Croze, nous serons sans doute amenés à aimer ce *Je l'aimais*.

Anna Galvada *© Camille Cazaubon*

8ème édition Forum International Cinéma & Littérature : Les 19, 20 et 21 Mars 2009 - Monaco (Auditorium Rainier III) - www.forum-cinema-litterature.com

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

MONTE CARLO
L'émotion depuis 1856
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
Yakov Kreizberg, Directeur Artistique

MARS
Mercredi 18 mars - 12h30 - Théâtre des Variétés
Midis Musicaux - Musiciens de l'OPMC
SPOHR / MARTINŮ

AVRIL
Vendredi 3 avril - 20h30 - Auditorium Rainier III
Dans le cadre du Printemps des Arts
Yakov KREIZBERG, direction
Tabea ZIMMERMANN, alto
KURTÁG / SCHUBERT

Vendredi 10 avril - 20h30 - Auditorium Rainier III
Dans le cadre du Printemps des Arts
Yakov KREIZBERG, direction
SCHUBERT

MAI
Mercredi 6 mai - 16h00 - Auditorium Rainier III
À la Rencontre du Jeune Public
Patrick BATON, direction
Marie GILLAIN, récitante
"Ma Mère l'Oye"
RAVEL

Dimanche 10 mai - 11h00 & 17h00 - Salle Garnier
Matinées Classiques
Jean-Christophe SPINOSI, direction
David FRAY, piano
"La Poule"
ROSSINI / MOZART / HAYDN

Vendredi 15 mai - 20h30 - Grimaldi Forum
Wayne MARSHALL, direction et piano
"Paysages américains"
GERSHWIN / COPLAND / BERNSTEIN

Dimanche 31 mai - 11h00 & 18h00 - Salle Garnier
200ème anniversaire de la mort de Joseph Haydn
Yakov KREIZBERG, direction
Jean-Bernard POMMIER, piano
"Haydn et ses héritiers I"
HAYDN / BEETHOVEN / MOZART

JUIN
Jeudi 4 juin - 20h30 - Salle Garnier
200ème anniversaire de la mort de Joseph Haydn
Yakov KREIZBERG, direction
Jean-Bernard POMMIER, piano
"Haydn et ses héritiers II"
HAYDN / BEETHOVEN / MOZART

Dimanche 7 juin - 11h00 & 18h00 - Salle Garnier
200ème anniversaire de la mort de Joseph Haydn
Yakov KREIZBERG, direction
Jean-Bernard POMMIER, piano
"Haydn et ses héritiers III"
MOZART / HAYDN / BEETHOVEN

du 12 juillet au 6 août 2009
50ÈME ANNIVERSAIRE
CONCERTS AU PALAIS PRINCIER
Cour d'Honneur

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION : ATRIUM DU CASINO DE MONTE-CARLO
+377 98 06 28 28 • www.opmc.mc

MONTE-CARLO S.B.M
EFG Bank *Partenaire Officiel*
Les Amis de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
LEXUS MONACO Partenaire Privilégié
saison 08 09

conception & réalisation graphique : **couleur tango** photos : Gabriel Martinez & Getty Images

LA SBM SUR GRAND ECRAN

Retour sur les récentes collaborations cinématographiques du Resort Monte-Carlo SBM et son libre quota de prises de risque.

Partenaire de quelques grands succès internationaux au box office - les « James Bond » *Jamais plus Jamais* et *GoldenEye*, *Ocean's Twelve*, etc. -, la SBM et ses établissements servent régulièrement de décor au cinéma d'action. Scènes de jeux de casino, poursuites en belles voitures et « intérieurs nuits » dans les palaces de la Côte d'Azur : les correspondances semblent toutes trouvées. « Nous accordons la gratuité des lieux de tournage si le scénario nous paraît intéressant ou la plus-value artistique importante. En échange, nous demandons aux équipes de films de réserver des chambres d'hôtels et de consommer dans nos établissements : nous dégageons donc toujours un chiffre d'affaires. Notre plus belle retombée économique à ce jour, c'est *Ocean's Twelve* : pour un seul jour de tournage, environ 1 million de dollars ont été dépensés à Monte-Carlo. », explique Guillaume Rose, chef de département Communication de la SBM avant d'ajouter : « J'ai entendu le chef opérateur d'*Ocean's Twelve* dire : " Il vaut mieux tourner à la SBM que n'importe où ailleurs, parce que c'est un endroit où l'on peut contrôler son environnement ". Et c'est vital pour les équipes des films. Particulièrement pour les Américains qui font intervenir des vedettes extrêmement importantes et n'ont aucune envie de voir arriver des badauds perturber une scène ; Monte-Carlo présente cet énorme avantage (…). J'en profite pour rendre hommage au travail des policiers qui nous aident considérablement lors des tournages. »

Tournage d'*Ocean's Twelve* - au premier plan : Vincent Cassel, Youma Diakite et Bernard Lambert, Directeur Général de la SBM
© Sébastien Darrasse/Réalis/SBM

Tournage d'*Ocean's Twelve :* Steven Soderbergh, réalisateur du film
© Sébastien Darrasse/Réalis/SBM

Ce qu'on sait moins, c'est que la société monégasque tient avant tout à encourager et à favoriser les démarches d'auteur. Sûre de l'attrait de ses établissements (et de la destination « Monte-Carlo » de manière plus générale), la SBM pourrait se contenter des bénéfices annexes réalisés grâce aux tournages des publicités et de clips musicaux… Pourtant, elle n'hésite pas à prendre ses distances avec une certaine image de la principauté en accueillant les projets de Pierre Salvadori ou Anne Fontaine. Ligne rouge à ne pas franchir : le scénario (systématiquement soumis à l'approbation de la « cellule communication ») ne doit comporter aucune scène de consommation de drogue dans un de ses établissements, la SBM se réservant alors le droit de poser son veto. Jusqu'ici, les éventuels ajustements de scripts se sont toujours envisagés en bonne intelligence avec les interlocuteurs concernés.

Stéréotypes et usages de faux

Tandis que la tristesse, la grisaille et les briques collent bien souvent à la représentation du Nord, le Sud et (a fortiori Monaco) déroge rarement à la trilogie de la superficialité, du soleil et de l'argent facile. Guillaume Rose commente : « A priori, si on vient tourner à Monaco, c'est pour son glamour, Monte-Carlo en particulier et son casino. C'est pour ça que la SBM est au cœur de la quasi intégralité des fictions tournées à Monaco comprennent des scènes sur la place du Casino, dans les palaces, jusqu'au Monte-Carlo Beach Hotel… Ce sont les lieux les plus demandés. »
Bien entendu, accepter le tournage de *La Fille de Monaco*, le long métrage d'Anne Fontaine, comportait une part de risque, mais « le jeu de codes » autour des stéréotypes en valait certainement la chandelle. Dans un tout autre genre (mais également caractéristique de ce que la SBM entend par « démarche d'auteur »), *Les Faussaires*, film de Stefan Ruzowitzky, basé sur le récit d'Adolf Burger - interné deux ans dans le camp de la mort de Sachsenhausen -, montre Monte-Carlo sous un jour très polémique puisque, comme le raconte Guillaume Rose, on retrouve « le héros au casino, en 1945, lorsqu'on y écoulait des faux billets ». Sans craindre le déficit d'image positive, la SBM peut se féliciter d'avoir su miser sur la portée du film, qui a remporté l'Oscar de la meilleure œuvre étrangère en 2008.

Hors de Prix de Pierre Salvadori : Gad Elmaleh et Audrey Tautou *© DR - Collection VV/AAPM*

Tournage de *Coco*, film de et avec Gad Elmaleh *© Sébastien Darrasse/Réalis/SBM*

« Flambe » et autodérision

Sans comparaison aucune avec le long métrage de l'Autrichien Stefan Ruzowitzky, *Coco*, la première réalisation de Gad Elmaleh (sortie prévue le 18 mars 2009) permet à la SBM de pratiquer l'auto-dérision de manière tout à fait « décomplexée », comme le résume, amusé, son chef de département Communication : « quand Coco veut faire la bar-mitzvah de son fils, il loue le stade de France… et quand il flambe, c'est au casino de Monte-Carlo ! (…) La SBM a tenu à être partenaire du film sur tous les plans puisqu'elle participe aussi au jeu concours organisé par Pathé Gaumont pour gagner une semaine de rêve en pension complète à Monte-Carlo ! ». Faux jetons mais vrais croupiers, jugés seuls capables « d'avoir les bons gestes et les mots justes » : le film a donné lieu à un casting parmi le personnel existant du casino de Monte-Carlo pour rendre la véracité des scènes de jeu.
Pas dupe de ces clichés en boomerang et de ces effets de loupe, la société de référence internationale dans le secteur du tourisme de luxe n'a pas peur de voir son reflet grossi dans le miroir qu'on lui tend. Et c'est tout à son honneur !

La SBM, partenaire historique du Forum International Cinéma & Littérature

« La SBM est partenaire du Forum International Cinéma & Littérature depuis la création de la manifestation en 2001. L'événement s'étant toujours déroulé dans nos locaux - au Sporting d'Hiver maintenant au CCAM (lieu qui appartient à l'Etat, mais dont la SBM a la gestion hôtelière), le Grimaldi Forum ayant accueilli certaines projections. Nous prêtons nos locaux pour la manifestation, relayons la communication (notamment via l'installation d'un immense " clap " sur la place du Casino) et les relations presse. Nous organisons et sponsorisons aussi le " café littéraire " (le centre vital de la manifestation) et entretenons de très bons rapports avec les fondateurs du projet : Claire Breuvart et Hans-Stephan Kreidel). Nous sommes associés à leur démarche de manière générale et les soutenons avec la certitude de l'utilité de cet événement pour la principauté, et Monte-Carlo en particulier (…).
La SBM est très fière de sponsoriser cet événement qui allie " people" et "contenu" : des écrivains qui rencontrent des cinéastes, des conférences de haute tenue comme avec la venue d'Alan Parker l'année dernière. Pour évoquer la spécificité de ce Forum, je conclurai en reprenant (dans les grandes lignes) les mots de Bernard Giraudeau, qui était pourtant venu avec beaucoup d'a priori lors d'une édition précédente : « Il y a des festivals sur lesquels on travaille et on ne s'amuse pas… des festivals sur lesquels on s'amuse et on ne travaille pas. Le Forum International Cinéma & Littérature est le seul sur lequel on travaille beaucoup et on s'amuse énormément ! »

Guillaume Rose, chef de département Communication de la SBM.

Avant-première

Cette année, exceptionnellement, Monte-Carlo devrait accueillir le tournage d'*Iron Man 2* à la fin du mois de mai, dès le lendemain de la clôture du 67ème Grand Prix de Monaco.

LE CERCLE DE L'ADAPTATION

Dans la course au succès, écrivains et cinéastes contemporains se satisfont souvent de regarder dans la même direction.

L'Ami américain de Wim Wenders (1977) / Bruno Ganz et Dennis Hopper *© DR - Collection VV/AAPM*

Jules et Jim de François Truffaut (1962) / Jeanne Moreau, Henri Serre (au premier plan) et Oskar Werner (au second plan)
© DR - Collection VV/AAPM

Aujourd'hui, beaucoup de films français sont adaptés de livres écrits par des auteurs eux-mêmes inspirés par le cinéma. Qui mange qui ? Et pourquoi le mode de financement freine-t-il peu à peu l'émergence d'une frange de réalisateurs moins « amis » du système ?

L'avis de Vincent Vatrican, directeur des Archives Audiovisuelles de Monaco et ancien critique aux Cahiers du Cinéma.

Prenons comme point de départ l'exemple de l'Ami américain, *adapté du roman* Ripley's game *de Patricia Highsmith et projeté dans le cadre du cycle des* Mardis du Cinéma.
Il est assez rare que je fasse le choix d'un film en fonction du livre dont il a été adapté (hormis dans le cas de la programmation pour la Fondation Prince Pierre).

En l'occurrence, certes je connais l'écrivain, mais ce qui m'intéressait dans ce film de Wim Wenders, est qu'il témoigne, à l'évidence et beaucoup plus que ses précédents, d'un désir d'Amérique - que le cinéaste confirmera par la suite en tournant *L'Etat des choses*, *Hammett* (une demi-réussite) et évidemment *Paris Texas* !

Dans *L'Ami américain*, la trame policière se réduit à des histoires de filatures, assez complexes. Car ce qui intéresse Wenders, comme toujours, ce sont les personnages, dans la relation à leur parcours, à la solitude, à l'errance et à la question de territoire… on devine aussi que son amour de l'Amérique passe par le film de genre (le film noir) comme figure première du cinéma américain.

Ce roman de Patricia Highsmith et surtout le personnage de Tom Ripley a donné lieu à d'autres adaptations cinématographiques, preuve s'il en est besoin qu'il existe autant de regards que de cinéastes…
Cette question de l'adaptation littéraire agite le cinéma depuis ses débuts. Il existe également par ailleurs un cinéma non « à base de livres » mais très littéraire. Exemple flagrant avec Eric Rohmer (même si il a adapté une histoire d'Heinrich von Kleist pour la *Marquise d'O*). (…). Ce cinéma s'appuie sur les jeux de langage qui sont aussi des jeux de comportements.

Le cinéma d'Arnaud Desplechin en fait-il partie ?
Oui, Desplechin est un cinéaste littéraire (sans connotation péjorative aucune), comme beaucoup d'autres. François Truffaut fait figure de cas particulier : il est un cinéaste qui adapte mais dont le résultat donne un film en propre. La notion d'adaptation semble quasiment gommée. Il a énormément lu, mais pas « en diagonale » pour retenir quelques citations et idées de films comme Jean-Luc Godard. Truffaut saisit tout de suite ce qu'il y a de visuel dans un roman, il arrive à se l'approprier par la mise en scène de cinéma, c'est-à-dire que l'on voit toujours ses films avec ce même étonnement : un film de Truffaut ne ressemble qu'à « du Truffaut » !

A propos de cette question de l'adaptation au cinéma, il reste des moments disons privilégiés. Dans les années 30, en France, avec Jean Aurenche et Pierre Bost, Jacques Prévert, Pierre Mac Orlan, etc., quand des gens de plume écrivaient pour le cinéma, lequel avait sans doute besoin de matière déjà existante. Quand on regarde les génériques de films de cette époque, il est rare de lire « sur un scénario original de »…

A la fin des années 50, l'arrivée, à la fois du Nouveau Roman et de la Nouvelle Vague a sans doute totalement redistribué les cartes. Le Nouveau Roman a vu dans le cinéma un terrain d'expression inédit et extrêmement riche : on pense à Marguerite Duras et Alain Robbe-Grillet qui ont écrit pour Resnais (voir *L'année dernière à Marienbad*, long métrage d'Alain Resnais sur un scénario et des dialogues d'Alain Robbe-Grillet, NDLR)[1].L'alchimie est quand même étonnante, les têtes de file de la Nouvelle Vague (qui voulaient faire table rase des méthodes du passé : ne plus tourner en studio mais dans la rue, trouver de nouveaux acteurs, etc) n'ont curieusement pas forcément tourné leurs propres sujets.

Au contraire de John Cassavetes par exemple ?
Oui, bien sûr, on pourrait regarder ailleurs : l'Italie, par exemple. Par définition, le néoréalisme - pour Roberto Rosselini et d'autres -, est un cinéma qui parle de la réalité présente (…)

Mais comment peut-on dire qu'un roman est bien ou mal adapté ? Tous les cas de figure sont possibles. Il y a des romans médiocres qui donnent de grands films. Alfred Hitchcock a rarement tourné sur des scénarios originaux, il lui arrivait de prendre sa matière à partir d'un fait divers, d'un roman de série-noire, à la limite du roman de gare, mais ce qu'il en tire (et en fait) devient autre chose. Il y a des romans réputés inadaptables : pendant longtemps Jean-François Stévenin voulait adapter *Nord* de Ferdinand Céline. Il ne l'a finalement jamais fait. On dit, comme de Marcel Proust et d'autres : « Céline est inadaptable ». Mais d'un roman jugé inadaptable, on peut tirer un film qui se situe ailleurs (…).

Les Archives Audiovisuelles
de Monaco présentent

LES MARDIS
DU CINÉMA

Mai 2009 | Voyageurs et conquérants

12 MAI | 20 H 30
L'AMI AMÉRICAIN
De Wim Wenders
1977

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS | MONACO
PRIX DES PLACES : 5 EUROS | RENSEIGNEMENTS : +377 97 98 43 26

L'année dernière à Marienbad d'Alain Resnais / Giorgio Albertazzi et Delphine Seyrig *© DR - Collection VV/AAPM*

***« C'est dans les nappes du passé, une mémoire morcelée par les réenchaînements des images désenchaînées, des images en série qui prennent appui sur des coupures irrationnelles, qu'il y a coalescence du présent et du passé, ce que font Resnais et Robbe-Grillet dans* L'Année Dernière à Marienbad. » Julie Beaulieu © Cadrage/Arkhom'e 2006**

Aujourd'hui, selon moi, la question de l'adaptation est peut-être encore plus faussée. A une époque, le cinéma voyait dans la littérature des questions, des histoires… puisait dans l'écriture une force visuelle étonnante (qu'il réussissait à porter à l'écran ou pas). De nos jours, c'est peut-être un peu l'inverse : les écrivains ont tendance à développer une écriture de cinéma, dans le sens où l'inspiration leur échappe. Ces romans s'entredévorent parce que, grosso modo, ils viennent du cinéma, passent par l'écriture et sont immédiatement adaptés.

Ces connivences générationnelles entre écrivains et cinéastes auraient donc tendance à appauvrir les deux parties ?
Je ne sais pas à quand remonte cet état de fait, mais je ressens cela de plus en plus, oui.

Doit-on en déduire que c'est du côté de l'animation que ces échanges deviennent plus intéressants ?
C'est difficile à dire. Dans le cadre des *Mardis du Cinéma*, nous avons par exemple projeté le court-métrage (programmé par Jacques Kermabon) *Comment Wang-fô fut sauvé*, de René Laloux, connu pour avoir réalisé *La Planète Sauvage* dans les années 70. Il est l'un des rares cinéastes français a avoir pu mener à terme un long métrage d'animation (il faut savoir que *le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault n'a vu le jour qu'en 1980).

Eh bien ce court-métrage, esthétiquement prodigieux, est tiré d'une nouvelle de Marguerite Yourcenar et je pense qu'il fallait l'imaginaire d'un cinéaste pour arriver à la porter à l'écran. Aujourd'hui, on calcule en « effets spéciaux », en « tournages délocalisés », on parle de savoir-faire et de technologie mais peu d'imaginaire. Je le regrette.

Demeure quoi qu'il en soit le talent du cinéaste.
Si nous prenons l'exemple de Françoise Sagan - dont les ouvrages ne sont pas faciles à adapter - on constate qu'il a fallu que ce soit Otto Preminger qui s'empare de *Bonjour Tristesse*. Evidemment, la nonchalance et l'espèce d'insouciance du personnage ont été conservées, mais il en a fait un film à la dramaturgie américaine renversante.

Autrement dit, le mélange des cultures permettrait d'éviter la « consanguinité » de certaines adaptations ?
Oui, Claude Chabrol aime faire ça, il a beaucoup adapté des ouvrages d'écrivains de série noire, qui n'ont pas un talent fou, mais lui arrive à appliquer à ces romans-là sa propre grille de lecture. Chabrol, c'est le cinéaste qui descend dans la bourgeoisie provinciale avec son œil féroce, montre d'emblée la capacité des personnages à manipuler, à soudoyer, avec des caractères que l'on retrouve d'un film à l'autre.

Il « malaxe » ces romans policiers à sa façon. Il peut réduire un chapitre à une scène où la pièce manquante sera le personnage principal de la scène suivante. Il construit des films où il s'amuse à donner des indices, en dissimuler d'autres. En cela, il est très hitchcockien : il aime bien remettre le spectateur à sa place pour réaffirmer que c'est le cinéaste qui en sait le plus. Ce qui n'était pas le cas de Truffaut, ni de Godard, dans un autre genre…

Le cinéma de Godard se base beaucoup sur la littérature mais vite « digérée » et recomposée (…). Il est un cinéaste du montage, toujours dans une recherche de légitimation du cinéma en temps qu'art suprême. Avec ses films, il exprime, : « après moi le déluge », c'est-à-dire « j'aurai été jusqu'au bout pour défendre le cinéma ». Il garde quand même cette idée (partagée par un certain nombre de ses confrères) que le cinéma est mort, qu'il n'existe plus que de rares cinéastes et quelques films. Il a beaucoup parlé de cela dans ses *Histoire(s) du cinéma* notamment… C'est évidemment symbolique, mais il regrette qu'il n'y ait plus de producteurs, comme autrefois. Il désigne plutôt le système que le manque d'inspiration des cinéastes.

La production cinématographique a-t-elle à ce point changé de visage ?
J'ai confiance, mais je trouve qu'en dehors des films avec des budgets extrêmement serrés, comme ceux de Philippe Garrel ou au contraire avec des budgets relativement confortables, se dessine une zone intermédiaire de films qui arrivent à trouver des modes de financement, alors qu'ils sont pauvres en termes d'histoires, qu'on ne sait pas trop ce qu'ils cherchent à dire ni qui ils visent. On s'aperçoit en effet qu'ils sont souvent tirés d'ouvrages d'auteurs de la même génération qui ont certes un petit talent plumitif, mais il ne s'y passe rien : des films vite vus, aussitôt disparus !

Comme 99 F ***? Témoin de la collaboration de Frédéric Beigbeder et Jan Kounen ?***
Tout à fait. Dans le contexte actuel où financer un film est devenu de plus en plus difficile, les cinéastes préfèrent, par réflexe, s'appuyer sur un ouvrage dont les ventes ont « cartonné » à la Fnac. Or, ce n'est pas parce qu'un roman est *bankable* que le film dont il s'inspire le sera à son tour. Il y a vraiment des gens qui écrivent et travaillent dans leur coin une histoire du cinéma français importante (voir les scénaristes de Rivette ou de Téchiné par exemple). Des auteurs qui, s'ils ont un vrai talent littéraire, n'ont par ailleurs pas forcément capacité à écrire des romans, mais possèdent une vraie écriture de cinéma !

Anna Karina dans *Bande à Part* (1964) de Jean-Luc Godard *© DR - Collection VV/AAPM*

ICI & AILLEURS

Divers

> les 26, 27 et 28 mars 2009

Vèmes Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée - Gestion Durable et Equitable de l'Eau Douce en Méditerranée.

Mémoire et traditions, avenir et solutions

En mars 2009, les Cinquièmes Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée accueilleront des experts du Bassin méditerranéen. Ces derniers se pencheront, d'une part, sur la question de la gestion de l'eau de l'Antiquité à la Civilisation arabo-musulmane et, d'autre part, présenteront des projets à la pointe de la technologie qui s'appuient sur l'expérience du passé, répondent aux enjeux de demain et respectent l'éthique et les impératifs du développement durable. Ces Rencontres permettront aussi de réunir tous les acteurs concernés par la question de l'Eau douce et de créer des passerelles entre les décideurs, les industriels et les chercheurs.

Directrice et Présidente des RIMM : Élisabeth Breaud
Musée Océanographique de Monaco
Pour tout renseignement complémentaire : +377 97 70 65 27

> le 26 mars 2009

Concert de jazz et exposition

Organisé par Monaco Jazz Chorus.

Le quartet *A Tree For Two* a été créé en 1998 et se produit principalement dans le Sud de la France. Ce quartet invite ses auditeurs à un voyage imaginaire à travers les paysages musicaux toujours renouvelés / compositions de Charlie Laz.
La création d'œuvres originales et le croisement de diverses influences européennes, méditerranéennes et américaines de ces 40 dernières années, se regroupent sous l'appellation « progressive-jazz » , en référence aux grands musiciens pop et jazz-rock des années 70.
A tree for two y s'associent avec des plasticiens, des danseurs , des comédiens…
En correspondance avec le voyage musical de la soirée, une exposition de plasticiens de différents horizons proposera une relecture imaginaire et intime de leurs univers. Une possibilité de matérialiser par des créations visuelles, les étapes du voyage.... l'idée étant de reconstruire à travers les photographie de Valérie Fuster, Louis-Michel Aureglia et Thierry Coulon, les collages d'Edwin Tasche, le design de Josef Crisanto, la sculpture céramique de Nathalie Chenevez et la peinture de Gérard Pettiti nos mondes parallèles mis à mal par l'accélération folle de notre société contemporaine (Paul Virilio).

A partir de 19h30 - Théâtre des Variétés, port Hercule de Monaco. Le concert débutera à 20h30 pour sa Première parmi vous à Monaco
Entrée 10€, 5€ tarif réduit
www.monacojazzchorus.com

> du 2 mars au 8 juillet 2009

Fermeture Villa Sauber
Nouveau Musée National de Monaco
Villa Sauber

La Villa Sauber sera temporairement fermée au public du 2 mars au 8 juillet 2009 pour rénovation des salles et la collection de poupées et automates de Madeleine de Galéa bénéficiera d'une opération de conservation et de restauration complète avant d'être présentée à nouveau au public en 2010.

> du 9 juillet - 20 septembre 2009
Prochain événement 2009 - Villa Sauber :

Exposition « Etonne-moi ! » - Serge Diaghilev et les Ballets Russes

> du 27 au 29 mars

4ème édition des Sérénissimes de l'Humour

Pour la 4ème année consécutive, Monaco Live Productions s'associe à l'Amade Monaco pour mettre à l'honneur le rire en Principauté à l'occasion d'un festival de l'humour au rythme effréné.
Pendant trois jours, le public pourra tour à tour applaudir les performances d'Anthony Kavanagh dans son show *Anthony Kavanagh.com*, de Liane Foly imitatrice révélée, qui ouvrira sa *Folle parenthèse*, et enfin Patrick Timsit qui revient sur scène avec son nouveau spectacle *One man stand up show*, sans oublier l'Open du rire qui verra se confronter de jeunes talents sur les planches du Théâtre Princesse Grace.

Salle des Prince et Salle Prince Pierre Grimaldi Forum Monaco
Grimaldi Forum, 10, avenue Princesse Grace, 98000 Monaco.
Renseignements : +377 99 99 30 00

> jusqu' au 6 avril 2009

Chasse Pot

C'est sous le principe d'une installation très particulière que le public du Musée International d'Art Naïf Anatole Jakovsky pourra se confronter aux personnages de Chasse-Pot.
Ils sont tous là, avec leurs petits ventres en avant, la bouche muette dans des visages glabres, les coudes au corps ou les mains dans les poches… et toujours ces yeux ronds, en verre le plus souvent, comme des oculi dans leur orbite. Ils sont allés à la guerre… et puis voilà, ils ont une jambe de bois, une médaille et un fusil de la guerre de 1870 : le célèbre Chassepot !
Tous ces bonshommes ne font rien d'autre que d'afficher à jamais leur présence quasi magnétique. A chacun d'y découvrir son rôle de spectateur observé ou de voyeur selon que l'on est participant ou passif…
Cette expérience propose une réflexion à propos du regard posé sur l'œuvre d'art, la position du spectateur face à cette dernière et plus globalement sur le sens du regard dans un Musée.

Musée International d'Art Naïf Anatole Jakosky - Château Sainte-Hélène, Avenue Val Marie Tel : +33 (0)4 93 71 78 33
Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h - Entrée Libre

> jusqu'au 6 avril 2009

Virginie Broquet, Nice : clichés et anecdotes

Parmi les notions utiles au commentaire d'une œuvre d'art, celle de cliché et d'anecdote s'opposent diamétralement.
Le cliché, c'est un effet qui appartient trop à tout le monde et pas assez à quelqu'un. L'anecdote, c'est un effet qui appartient trop à quelqu'un et pas assez à tout le monde. Par exemple, le cliché c'est quand un paysage ressemble à une affiche d'Air France. Et l'anecdote, c'est quand un objet tire son seul attrait d'un souvenir personnel de l'artiste, sans intérêt pour les autres.
Le bonheur de la peinture de la niçoise Virginie Broquet vient peut-être de ce qu'elle procède de ces deux qualités contradictoires.
Personnages, objets, paysages, maisons… tout y est à la fois anecdotique et stéréotypé, vécu et télévisuel, mental et réel - c'est une manière de peindre la vérité d'une ville.

Galerie Ferrero - Nouvel espace - 6, rue du Congrès - 06000 Nice-
Tél.: +33 (0)4 93 88 34 44
www.galerieferrero.com

Expositions

> jusqu'au 24 mai 2009

Trivial Abstract (galerie carrée)

Sur une proposition de Pascal Pinaud

« L'idée maîtresse de l'exposition *Trivial Abstract* est de choisir des oeuvres qui m'ont marqué par leur radicalité, leur simplicité, leur autonomie, leur efficacité, leur manière d'interroger certaines limites, de jouer avec le principe de réalité, le hasard, le jeu, la trivialité pour d'autres. Pour esquisser ce projet, il fallait une organisation spatiale et conceptuelle. Un ilôt central en hexagone en forme d'étoile qui dessert six demi-hexagones va donc être réalisé dans la galerie carrée. En parcourant ces hexagones, le visiteur prendra part à une promenade qui lui fera perdre certains repères. L'histoire de chacun rencontre celle des autres peintures, photographies, vidéos, installations, et en dernier lieu, le son qui vient amplifier, unir, assembler le tout. J'ai souhaité inviter à nouveau tous les artistes qui ont participé à l'exposition que j'avais organisée à la galerie Nathalie Obadia au printemps 2008 (John Armleder, Noël Dolla, Pascal Broccolichi, Sandrine Flury, Philippe Gronon, Bertrand Lavier, Stéphane Magnin, Emilie Maltaverne, Mathieu Mercier, Ludovic Sauvage), tout en rajoutant des nouveaux noms (César, Jiri Georg Dokoupil, Nicolas Floc'h). » Pascal Pinaud. Pascal Pinaud est artiste et enseignant à la Villa Arson.

Villa Arson. Le Centre national d'art contemporain est ouvert tous les jours de 14h à 18h. Fermeture le mardi. Entrée libre. 20, avenue Stephen Liégeard F-06105 Nice cedex 2
Tél. +33 (0) 4 92 07 73 73 - cnac@villa-arson.org

> jusqu'au 31 mai 2009

Jean Ferrero - L'œil vif argent

Le Théâtre de la photographie et de l'Image présente un florilège de l'exceptionnelle collection de Jean Ferrero, rendant ainsi hommage à cet œil hors du commun.
Cette exposition se compose à la fois des photographies originales de Jean Ferrero et bien évidemment des œuvres d'Arman, César, Gilli, Venet, Malaval, Raysse, Ben, Sosno, Farhi, Moya, Mas, Guichou et Doytier.
En s'appuyant sur une centaine de photographies et plusieurs pièces originales prêtées par Jean Ferrero, cette exposition rend compte de quelques-unes des diverses facettes de son talent éclectique : la photographie d'auteur, le travail filmique et photographique de témoignage, l'activité du marchand collectionneur.
Photographe aux talents multiples, ses images sont vendues dans le monde entier. Passionné d'art, il portraitise les stars de l'époque : Picasso, Chagall, Mirò, Fontana posent pour lui tout comme Arman, Ben, César, de jeunes artistes qui formeront l'Ecole de Nice dont il soutient le travail et acquiert les œuvres. Devenu collectionneur, il ouvre une galerie en 1970 : le Studio Ferrero spécialisé en art contemporain.

Théâtre de la Photographie et de l'Image Charles Nègre, 27 bd Dubouchage - 06000 NICE. Tel : 04 97 13 42 20 - Fax : 04 97 13 42 23
Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h - Entrée Libre

> du 21 mars au 31 mai 2009

Luca Pignatelli

Luca Pignatelli, qui représentera l'Italie à la prochaine Biennale de Venise, investit exceptionnellement trois lieux de l'art contemporain niçois : la galerie contemporaine du Mamac, la galerie des Ponchettes et la Galerie de la Marine. Cette extension donne une idée de l'ampleur du travail de l'artiste, tant au plan de l'occupation des surfaces que de la profondeur de sens acquise par ses œuvres. L'essentiel des pièces présentées ont été réalisées spécialement pour l'exposition.
L'œuvre de Luca Pignatelli est imprégnée d'une culture italienne forte de présences antiques, moyenâgeuses, renaissantes ou modernes. Elle décline ses racines au fil des images en jouant en permanence sur le fil de la mémoire ; elle agit comme un corps conducteur nous faisant traverser le présent pour rejoindre des épaisseurs de passé plus ou moins légendaires. Constituées à partir de reports photographiques, déployées sur des bâches de wagons de chemin de fer, du papier Kraft, ou autant de matériaux portant des séquelles du temps, les œuvres de Luca Pignatellli déclinent des images qui ne sont pas là mais qui ont été.
Elles proposent une vision entre effacement et persistance. La peinture est comme usée, écaillée par les multiples accidents du temps qui s'écoule.
Entre effacement et esquisse, entre prémices et disparition, le spectateur choisira.

Galerie Contemporaine du MAMAC - Promenade des Arts - Nice
Tél +33 (0)4.97.13.42.01 - www. Mamac-nice.org
Galerie des Ponchettes - 77, quai des Etats-Unis - Nice
Tél : + 33 (0)4.93.62.31.24 - www.nice.fr
Galerie de la Marine - 59, quai des Etats-Unis - Nice
Tél : + 33 (0)4.93.91.92.90 - www.nice.fr - Ouvertes tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h - Entrée Libre

Théâtre

> du 2 au 30 avril 2009

La Vraie Fiancée

D'après les Frères Grimm - Mise en scène Olivier Py
Création - Adaptation : Olivier Py - Avec Céline Chéenne, Samuel Churin, Sylvie Magand, Thomas Matalou, Antoine Philippot, Benjamin Ritter - Décors, costumes et maquillages : Pierre-André Weitz - Lumière : Olivier Py, Bertrand Killy - Musique : Stéphane Leach - Production : Odéon, Théâtre de l'Europe.

La Vraie Fiancée est un surprenant carrefour où Cendrillon croise Peau d'Ane : il était une fois une fille jeune et belle, mais sa mère était morte quand elle était enfant, et sa marâtre faisait tout pour la chagriner. Un jour, une vieille dame apparaît et l'aide à accomplir les exploits qu'exige d'elle sa belle-mère. La marâtre en rajoute de plus en plus… jusqu'à lui demander de bâtir un magnifique château en l'espace d'une seule journée. La belle-mère, inspectant le soir si tout est bien en place, tombe et meurt en descendant les escaliers. La jeune fille habite maintenant son magnifique château. Les prétendants se succèdent, mais aucun ne lui plaît jusqu'au jour où le fils d'un roi se présente et ils tombent tous deux amoureux au premier regard.

agend'art & de culture

> du 8 au 11 avril 2009
Richard III & Le Roi Lear
William Shakespeare - Mise en scène Jean-Claude Fall
Richard III - Traduction Jean-Michel Déprats - Editions Gallimard
Le Roi Lear - Texte français Jean-Claude Fall
Créations - Avec Roxane Borgna, Jean-Claude Fall, Isabelle Fürst, Fanny Rudelle, Luc Sabot, Christel Touret de la troupe du Théâtre des Treize Vents et David Alaya, Marc Baylet, Jean-Claude Bonnifait, Julien Guill, Grégory Nardella, Patrick Oton, Alex Selmane et un chœur de deux adolescents.
Scénographie : Gérard Didier - Dramaturgie : Gérard Lieber - Costumes : Marie Delphin, Gérard Didier - Lumière : Martine André, Jean-Claude Fall - Musique : Dimitri Chostakovitch - Son : Serge Monségu Vidéo Laurent Rojol - Assistant à la mise en scène : Marc Baylet - Production : Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National de Montpellier Languedoc-Roussillon.
Dans *Richard III*, c'est l'absence d'un père, d'une autorité royale légitime qui plonge le royaume (la famille royale) dans le chaos. En l'absence d'une légitimité claire et acceptée de tous, les fils (les héritiers) des Lancastre(s) et des Plantagenet(s) vont s'entretuer jusqu'au dernier. Richard III, c'est l'enfant-roi ou plutôt le roi-enfant. Celui pour qui la loi, l'amour, la vie et surtout la mort sont autant de jeux auxquels on joue avec une joie féroce, rageuse. Dans *Le Roi Lear*, c'est à cause d'un Rien qui le prive de ce qu'il exige, de ce qu'il désire, l'amour de sa fille, que Lear plonge le monde et lui-même dans le chaos, jusqu'à la destruction totale et définitive de sa descendance, de sa lignée.

Théâtre National de Nice Promenade des arts 06300 nice.
Tél : + 33 (0) 4 93 13 90 90. Programme complet sur : www. tnn.fr

Opéra

> les 24, 28 et 30 avril 2009 à 20h00, Le 26 à 14h30
Orphée et Eurydice, Gluck
Nouvelle production en collaboration avec la Villa Arson – Nice
Drame héroïque en 3 actes
Livret de Pierre- Louis Moline d'après le livret de Ranieri de Calzabigi.
Musique de Christoph Willibald Gluck (17714- 1787)
Crée à Paris, à l'Académie Royale de Musique, salle des Tuileries le 2 aout 1774
Direction musicale : Benjamin Pionnier - Mise en scène et chorégraphie : Ralf Rossa - Scénographie : Pascal Pinaud - Eclairages : Matthias Hönig - Orphée : Marie-Ange Todorovitch - Eurydice : Brigitte Hool - Amour : Sophie Haudebourg
Orchestre Philharmonique de Nice - Chœur de l'Opéra de Nice, Ballet de l'Opéra de Nice

Location : A l'Opéra de Nice : 4-6 rue Saint-François-de-Paule, 06364 Nice cedex 4. Tél : + 33 (0)4 92 17 40 79. Par Courriel : opera.billetterie@ville-nice.fr - Sur place : 30 mn avant le début du concert. Tarifs : de 5 à 85 € -www.opera-nice.org

Musique

> le 31 mars à 14H30
Conférence Bibliothèque Louis Nucera
Concert Apostrophe du 2 avril
Musique et sorcellerie dans la tradition européenne par Luc Charles-Dominique et Gabriela Elgarrista et Présentation d'une orchestration des Sept chansons espagnoles par Gabriela Elgarrista.

> le 2 avril à 20h00
L'Ensemble Apostrophe en résidence
Direction, Sergio Monterisi
Mezzo Soprano, Annie Vavrille
Clavecin, Arnaud de Pasquale
Portrait De Falla - Psyché - Siete canciones populares espanoles - Concerto pour clavecin - El amor bujo

Auditorium Musée Marc Chagall

> le 23 mai 2009 à 20h00
Concert exceptionnel
Direction, Marco Guidarini
Contralto, Nathalie Stutzmann
Chœur de l'Opéra de Nice
Schubert, Gesang der Geister uber den Wassern, d714
Brahms, Rhapsodie pour alto et chœur d'hommes, op.53
Beethoven, Symphonie n°7 en la majeur, op.92
les 29 mai 2009 à 20h00 - le 30 mai 2009 à 16h00
Concert symphonique
Direction, Marco Guidarini
Piano, Cédric Tiberghien
Tchaikovsky, Concerto pour piano n°1, op.23
Prokofiev, Romeo et Juliette, suite d'orchestre

> le 3 mai à 11h00
Matinée musicale
Direction, Tomasz Biernacki
Soprano, Rocio Martinez
Mezzo Soprano Margherita Settimo
Ouvertures et extraits d'opéras
Rossini, Ouverture de *La gazza ladra*
Dinzetti, Air d'Anna Bolena *Al dolce guidami…*
Bellini Air de Norma *Casta diva*
Verdi, Air d'Amelia *Come in quest'ora bruna* Simon Boccanegra
Rossini Cvatine d'Isabella *Cruda sorte…* L'italiana in Algeri
Rossini Cavatine *Di tanti palpiti* Tancredi
Donizetti, Air de Leonora *Oh moi Fernando* La Favorita
Bellini *Mira o Norma* Norma
Mozart *Prendero quel brunettino* Cosi fan tutte

Location : A l'Opéra de Nice : 4-6 rue Saint-François-de-Paule, 06364 Nice cedex 4. Tél : + 33 (0)4 92 17 40 79. Par Courriel : opera.billetterie@ville-nice.fr - Sur place : 30 mn avant le début du concert. Tarifs : de 5 à 85 € -www.opera-nice.org

> le 24 mars 2009
Paolo Fresu 4t
Dans le cadre des Mardis du Jazz

> le 7 avril 2009
Bozilo - Bojan Z / Julien Lourau / Karim Ziad
dans le cadre des Mardis du Jazz

Moods, Place du Casino (derrière le Café de Paris)
Du mardi au samedi, dès 19h
Réservations : + 377 98 06 2008

PLÁCIDO DOMINGO

Ténor mondialement reconnu.
Chef d'orchestre. Directeur artistique. Mentor.
Auteur. Légende vivante.
Quand la plupart se contenteraient
d'exceller dans une seule de ces fonctions,
lui les maîtrise toutes à la perfection.

ROLEX. À CHAQUE EXPLOIT SA COURONNE.

OYSTER PERPETUAL DAY-DATE II
EN PLATINE

ROLEX
ROLEX.COM